

LES ORIGINES

DE

LA NATIONALITÉ FRANÇAISE

Essai sur les Celtes, les Kymris
les Gaulois, les Romains, les Francs et les Ibères

PAR

G. DE LAFONT



TOURS

A. BRIDOUX, Editeur

1901



LES ORIGINES

DE LA NATIONALITÉ FRANÇAISE

Avant d'entreprendre un travail ou une démonstration, le premier soin, si l'on ne veut donner naissance à toute une série de discussions ou de malentendus, est de bien préciser le sens des termes ou des mots que l'on emploie. Puisqu'il est question, dans cette étude, de la nationalité française, ou plutôt, des races qui ont constitué cette nationalité, il est donc indispensable de donner la définition du mot: *race*.

Ce qui constitue la race, c'est la réunion de certains caractères tranchés et héréditaires. C'est l'hérédité, en effet, qui différencie la race de la simple variété, forme accidentelle et non héréditaire. Au sein de l'espèce, il y a des variétés individuelles et des races. Il y a trois modes principaux de race: 1° la *race d'origine*, formée d'individus descendants tous d'une seule et même souche ; 2° *la race de milieu*, produite par une action prolongée des mêmes circonstances de vie et des mêmes conditions d'habitation; 3° *la race de fusion*, composée d'éléments divers, qui, par suite d'un long mélange, se sont tellement amalgamés, qu'ils ont fini par acquérir un type moyen commun.

Qui dit race, suppose donc une continuité d'individus ayant tous le même type. Cependant, si cette défi-

nition est juste en théorie, elle l'est moins en pratique, car cette continuité ne s'y rencontre pas. Il n'y a point de familles, en effet, où il n'y ait eu, à une époque quelconque, un ou des individus discordants, issus d'une autre souche.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que la notion de race est d'ordre zoologique, et qu'aucun zoologiste n'a jamais eu la prétention d'exiger, que dans la lignée d'un individu, il ne se rencontràt aucun sujet de race étrangère. Or, dans un pays comme la France, le mélange est partout, dans les villes comme dans les campagnes. Il y a une infinité d'individus qui n'appartiennent plus à aucune race, et dont le sang est définitivement souillé. Dans l'état actuel de la science, on ne devrait jamais parler de race latine, de race germanique, de race slave, qui, au point de vue purement scientifique, n'existent plus. D'ailleurs, cette expression a pour effet, de continuer une erreur vieille de plusieurs siècles, erreur propagée par les linguistes, et résultant d'une confusion faite par ceux-ci, entre la communauté d'origine des peuples et celle des langues. On croyait alors, que chaque groupe de population avait emporté la langue du pays de ses ancêtres et l'avait conservée, en la modifiant toutefois, suivant son génie propre. La découverte de l'homme quaternaire et de la prodigieuse antiquité des races a complètement détruit cette théorie.

La race est donc l'ensemble des individus possédant un certain type héréditaire commun ; par conséquent, l'analogie des langues ne préjuge en rien l'analogie des races. Le français est parlé par les dolichocéphales blonds du Nord de la France, par les dolichocéphales bruns du Midi, par les brachycéphales Auvergnats, Sa-

voyards et Vosgiens, par les nègres de l'île d'Haïti et par les métis Indiens du Canada. Il y a pourtant différence absolue de race entre ces populations. De même, les Espagnols, les Italiens et les Belges parlent des langues dérivées du latin, et n'ont, cependant, aucune parenté de race. Par contre, les Auvergnats, les Savoyards, les Vosgiens, les Bretons, les Piémontais, les Badois, les Bavarois, les Suisses, les Albanais parlent des langues différentes, et appartiennent cependant à une race identique de brachycéphales.

Du reste, il n'y a guère de population qui n'ait changé plusieurs fois de langage. L'analogie des langues n'est donc pas une raison suffisante pour conclure à l'analogie des races, bien que, dans certains cas, cette double analogie existe.

Parmi les nombreuses erreurs qui ont cours en ethnographie, il en est une particulièrement répandue : c'est celle qui consiste à faire de la France un pays de race latine. Il est peu d'assertions plus fausses, ainsi que je vais essayer de le démontrer.

Pour bien entrer dans le fond même de la question, deux points sont à élucider : 1° qu'est-ce que la race latine, et quels sont les éléments qui l'ont formée ; 2° quels sont les peuples qui ont habité et qui habitent encore la France.

Avant d'aborder cette étude, il me paraît utile, sinon nécessaire, de dire quelques mots des races qui ont habité l'Europe en général, et l'Italie et la France en particulier, avant la période, dite historique. Sans vouloir remonter aux époques primitives de la période quaternaire, ce qui m'entrainerait en dehors des limites de cette étude, je me bornerai à indiquer les peuples

de l'époque néolithique que l'on retrouve en Europe, et qui sont les ancêtres des peuples historiques.

A l'aurore des temps métalliques ou protohistoriques, nous trouvons, dans l'Europe, trois groupes ethniques principaux.

Ier GROUPE

Il comprend les descendants des habitants autochtones du sol. Ce qui le caractérise, c'est un crâne dolichocéphale à prédominance occipitale très accusée, dont l'indice varie de 69, 3 à 75, 2, et une petite taille, 1m56 en moyenne. Ces dolichocéphales primitifs semblent n'avoir eu ni idées religieuses ni culte des morts, car ils laissaient les cadavres des leurs pourrir sur la terre. (1)

IIe GROUPE

Il comprend des peuples venus d'Orient à taille également petite, mais dont le crâne arrondi et globuleux est nettement brachycéphale, avec un indice céphalique variant de 83, 25 à 85, 32. Arrivés en Europe, au début de l'âge moderne, ces brachycéphales possédaient une civilisation plus avancée et très particulière, dont ils nous ont laissé de nombreux vestiges. Ce sont les monuments mégalithiques, (*les dolmens* ou tombeaux, et les *menhirs* ou pierres de souvenir), les « fonds de cabane » propres à l'Italie, et les habitations lacustres ou « palafittes ». Les débris trouvés dans les palafittes, les outils des stations néolithiques, le mobilier funéraire des dolmens, nous montrent que ces peuples possédaient une civilisation déjà avancée. Leurs instruments

(1) De Mortillet : *Le Préhistorique*. p. 476.

en pierre polie et en bronze, étaient remarquablement finis et appropriés à de nombreux usages.

Ils connaissaient l'agriculture, et cultivaient le blé, l'orge et le seigle. Ils savaient tisser le lin et se fabriquaient des étoffes et de la poterie. Ils avaient su domestiquer le cheval, le chien, le bœuf, la chèvre et le porc, et possédaient des connaissances chirurgicales. Enfin, ils apportaient avec eux des croyances religieuses assez développées, et érigeaient des monuments funéraires pour y ensevelir leurs morts. (1).

IIIme GROUPE.

Ce groupe comprend des dolichocéphales de grande taille et blonds ; mais la dolichocéphalie de ce groupe est particulière ; elle consiste dans un heureux développement du frontal, ce qui assure au cerveau des dimensions respectables. Leur indice céphalique varie de 70° à 74. Ils viennent du Nord (2).

C'est à ces trois races que se rapportent, uniquement, tous les ossements néolithiques de l'Europe occidentale, et notamment, de la France ; c'est à ces trois types fondamentaux, que sont dûs tous les types intermédiaires résultant de croisements, tels que les mésaticéphales, les sous-dolichocéphales et les sous-brachycéphales.

Voici maintenant les pays que ces trois races ont habités, ainsi que les peuples historiques dont elles sont la souche.

---

(1) Laumonier : *La Nationalité Française*, t. II. p. 88 et 105.
(2) Id. *ibid*.p. 99.

ITALIE

En Italie, les sépultures néolithiques renferment à la fois, des crânes dolichocéphales à prédominance occipitale et des crânes brachycéphales. Les premiers appartiennent à la race des *Ibères*, habitants primitifs de l'Italie ; les seconds, que l'on trouve principalement dans les palafittes de la Lombardie et du Piémont, sont attribués aux *Ligures* et aux *Celtes*.

ESPAGNE

De même en Espagne et en Portugal, on trouve des ossements appartenant à deux races, l'une dolichocéphale à développement occipital, l'autre brachycéphale. La première de ces races est *ibérique* ; la seconde est *ligurique* et *celtique* (1).

FRANCE

En France, les races de l'époque néolithique partagent le pays en trois zones : la première, à l'Ouest, s'étend du Cotentin aux sources de la Garonne et est habitée par des dolichocéphales à prédominance occipitale, conservés sensiblement purs ; la seconde, à l'Est, comprend le reste du territoire, moins le Nord et le Nord-Est, et les populations brachycéphales y sont en grande majorité ; enfin, dans le Nord, la troisième zone

(1) Laumonier. *Op. cit.* p. 111 et 125.

est habitée par un nouveau type dolichocéphale de grande taille, à prédominance frontale (1).

Ici encore, le type dolichocéphale, à développement occipital, appartient aux habitants primitifs du sol, *Ibères*, *Aquitaniens* ; le type brachycéphale, aux *Ligures* et aux *Celtes* ; quant au type dolichocéphale de grande taille, à développement frontal, il appartient aux *Kymris*.

ANGLETERRE

En Angleterre, les plus anciennes sépultures de l'époque néolithique sont les « *long-barrows* ». On y trouve une race à dolichocéphalie occipitale, dont l'indice céphalique varie de 70 à 72, de taille moyenne, et qui a les mêmes caractères que la race dolichocéphale primitive que l'on trouve en France, en Espagne et en Italie. Les descendants actuels de cette race sont les Gallois et certains Highlanders d'Ecosse, aux cheveux noirs et de petite taille (2). Dans les « *round-barrows* », sépultures plus récentes, on trouve des brachycéphales, dont l'indice céphalique moyen est de 80. Ce sont des *Celtes* (3). Enfin, l'on trouve également des dolichocéphales de grande taille, à développement frontal ; ce sont les *Kymris*.

ALLEMAGNE

En Allemagne, les sépultures les plus anciennes sont les « *Reihengræber* », c'est-à-dire les tombeaux en ran-

(1) Laumonier *Op. cit.*, p. 78.
(2) *Revue d'anthropologie*, t. XIII, p. 327.
(3) *Diction. des Sciences anthropolog.*, p. 81-82.

gées; on n'y trouve que les grands dolichocéphales nordiques à développement frontal. Ce sont des *Kymris*. Par contre, dans les « *Hünengræber* » ou tombeaux à tumulus de l'Allemagne du Sud, notamment de la Bavière, les brachycéphales sont en majorité. Ce sont des *Celtes*.

SUISSE

De même pour la Suisse (1).

En résumé, à l'aurore des temps métalliques, nous trouvons dans l'Europe occidentale un fonds ethnique commun : les dolichocéphales quaternaires à prédominance occipitale, qui sont en majorité dans les grottes sépulcrales de l'Italie, de l'Espagne, dans l'Ouest de la France, et dans les *long-barrows* de l'Angleterre. Ce sont les *Ibères*, ancêtres des Basques.

Avec la civilisation de la pierre polie, apparaissent des races brachycéphales, *Ligures et Celtes*, issues de la vallée du Danube, qui refoulent les autochtones ; ce sont elles que l'on retrouve dans les *round-barrows* anglais, les *palafittes* italiennes, les sépultures de Sardaigne et d'Espagne, et dans les *dolmens* du Centre, du Sud-Est et du Midi de la France.

Enfin, au Nord de l'Europe, le long de la Baltique, commencent les invasions des grands dolichocéphales blonds à prédominance frontale, qui se sont rencontrés avec les brachycéphales, dans les *round-barrows* d'Angleterre, les *dolmens* de la Flandre, les *palafittes* de la Suisse, et les tombeaux de l'Allemagne. Ce sont les *Kymris germaniques*.

(1) *Revue d'anthropol.* t. IX, p. 714 ; t. V p. 559.

Voyons maintenant ce que sont ces peuples, et quels sont leurs descendants.

LES IBÈRES

Les Ibères sont un des peuples, dont il est fait le plus anciennement mention. Platon, on se le rappelle, plaçait l'immigration des Atlantes, en Europe, environ 9.600 ans av. notre ère ; et nous savons que les Ibères appartenaient, au dire des anciens, à cette race. Suivant Polybe, une peuplade ibère, les *Turdétans*, se servaient de caractères graphiques, depuis plus de six mille ans, et possédaient, dès cette époque, des lois rythmées. (1) D'après Bertrand, les Ibères seraient les plus anciens occupants des côtes de la Narbonnaise (2). Déjà les auteurs anciens, Ephore, Strabon, Pausanias, les citent comme premiers habitants de la Sicile, des Baléares, de la Sardaigne et de la Corse. Enfin, ils s'étendaient jusqu'au Nord-Ouest de l'Europe, et Tacite reconnaît dans les Silures au teint brun, aux cheveux noirs, habitants primitifs du pays de Galles, des immigrants Ibères. Parmi les peuples Ibériens qui habitaient le Midi de la France, Hérodote d'Héraclée cite les *Kunètes*, les *Glètes*, les *Tartesses*, les *Elbusiniens*, les *Mastiéniens*, les *Calpianiens*. En France, les Ibères se sont cantonnés dans l'Aquitaine (3). Les Aquitaniens, parents des Ibères, au dire de César, de Pline, de Pomponius Méla et d'Ammien Marcellin, s'étendaient entre les Pyrénées

(1) D'Arbois de Jubainville. *Les premiers habitants de l'Europe*. p. 12.

(2) *Revue archéolog*. 1883, p. 31.

(3) Laumonier, *Op. cit*. p, 120.

et la Garonne, voire, au Nord même de la Dordogne. Etienne de Bysance les fait venir jusqu'à la Loire, et Ampère a constaté, que quelques noms de cette dernière région, avaient une origine ibérienne. Voici quelques unes des tribus aquitaniques citées par César, Pline et Ptolémée : Les *Tarbelles*, (Dax), les *Basabocates*, (Bazas) les *Cocosates* et les *Tarusates* qui habitaient les Landes ; les *Sottiates* dans le Lot-et-Garonne ; les *Elusates* dans le Gers; les *Auscs*, (Auch) ; les *Convennes*, dans la Haute-Garonne ; les *Bigerrions* (Bigorre) ; les *Osquidates*, (Oloron et Lescar en Béarn) ; les *Sibyllates* (Mauléon) ; les *Bénarnenses* (Béarn) (1). Ces Aquitaniens étaient la branche gauloise des *Vascons*, ou anciens Basques. Lorsque ces derniers eurent été refoulés par les conquérants germains, la Novempopulanie perdit son nom, et l'ouest Aquitanique prit le nom de Vasconie, ou Gascogne. On a retrouvé des peuplades ibériennes en divers autres points de la France, notamment, dans le Rouergue, à Guérande, aux Sables d'Olonne et jusqu'à Granville et Boulogne-sur-Mer (2).

Tous ces peuples sont dolichocéphales à prédominance occipitale. Les quelques types brachycéphales que l'on retrouve parmi eux, proviennent du contact avec les Ligures et les Celtes, qui ont conquis le pays sur eux. Les Basques actuels sont leurs descendants directs ; derniers représentants des Troglodytes de l'âge de pierre, ils ont vu passer, sur leur pays, les invasions des Ligures, des Celtes, des Romains, des Goths et des

---

(1) Lagneau. *Anthrop. de la France* (Dict. encyclopédique de médecine). IV p. 623-625.
(2) *Bulletin de la Soc. d'anthropologie*, 1888, p. 139-140.

Arabes, et ont su néanmoins conserver la pureté de leur race.

LES LIGURES

Avec les *Ligures*, nous arrivons à la période des invasions aryennes en Europe. L'on sait que les peuples aryens, rassemblés environ 2000 ans avant notre ère, sur le plateau du Pamir, se sont séparés à cette époque, dirigeant leurs exodes dans des directions différentes. Alors que certaines tribus avaient franchi l'Indus, et commencé la conquête de la péninsule Indoustanique, d'autres s'étaient fixées en Iran; les Pélasges s'étaient répandus en Asie Mineure, en Grèce et en Italie; les Celtes avaient longé la Caspienne et remonté le Danube; les Kymris s'étaient éparpillés dans toute la Germanie, la Scandinavie, la Grande Bretagne et la Gaule; les Sarmates, ancètres des Slaves, s'étaient fixés dans les immenses territoires à l'est de la Vistule et de l'Oder.

J'ai déja dit que c'était aux *Ligures*, que se rapportaient les crânes brachycéphales néolithiques de la France et de l'Italie. En effet, les textes et les monuments nous les montrent, précédant en Italie *les Ombres, les Etrusques et les Osques*. Ils avaient trouvé le pays occupé par les dolichocéphales primitifs, auxquels se rattachent les Ibères, et les avaient refoulés. Selon d'Arbois de Jubainville, on les signale en Europe deux mille ans avant notre ère. Ils sont antérieurs, par conséquent, aux Celtes, qui ont importé le bronze en Europe. (1)

---

(1) Lagneau. *Revue d'anthropol* T IX. p. 454

Ils s'étaient fixés en Gaule vers l'Ouest, et se mélangèrent aux populations ibériennes autochtones. Importateurs de la pierre polie en Europe, ils apportèrent une industrie et une agriculture relativement développées; et c'est à eux qu'on attribue la construction des premiers monuments mégalithiques, dans le Sud-Ouest de l'Europe, en Italie, en France, en Armorique, en Espagne et en Portugal (1). Les Ligures, dit d'Arbois de Jubainville, identiques aux Sicules et aux aborigènes de l'Italie, sont le premier peuple Indo-Européen, que l'histoire nous montre dans l'Europe occidentale. » (2) Et Hovelacque affirme, que la langue Ligurique fut le premier idiome aryen parlé dans les régions Gallo-Italiques. (3) Précurseurs des Celtes dont ils sont les proches parents, ce que témoigne la ressemblance de leur crâne et leur indice céphalique, les Ligures forment avec les Celtes, les Ombres et les Latino-Sabelliens, le faisceau des peuples du Midi de l'Europe. (4) Ils occupaient le littoral méditerranéen, de l'Arno aux Pyrénées Orientales, le bassin inférieur du Rhône et les deux versants des Alpes et de l'Apennin. Au Xe siècle avant J. C. ils furent refoulés vers le Var par les Etrusques; plus tard, les Ombres et les Celtes les refoulèrent à leur tour dans les montagnes. Leurs principales tribus en Italie, étaient les *Libici*, les *Taurini*, dans les Alpes Cottiennes ; les *Ingauni*, du col de Tende au col de Cadibone, jusqu'à Gênes ; les *Apuans* dans l'Apennin Septentrional.

En France, le pays entre les Alpes et le Rhône fut

---

(1) Laumonier. *Op. cit* p. 153-156
(2) d'Arbois de Jubainville. *Les prem. habit. de l'Europe* p 245.
(3) *Revue d'anthrop*. t. VI. p. 253.
(4) Deniker. *Bulletin de la Soc. d'anthropol*. 1889 p. 332.

habité par des populations Ligures mélangées de Celtes, d'où le nom de *Kelto-Ligyes* qui leur fut donné par Aristote. Au Nord, sur les Alpes, les *Caturiges* occidentaux (Embrun), et les *Nantuates* du Bas-Valais. A l'Ouest du Var, les *Déciates* (Antibes); le long du Rhône, les *Sallyes* (Aix) ; les *Vulgientes* (Apt en Vaucluse); les *Suètres* et les *Reies*, dans les Basses-Alpes.

Les *Elézykes* habitaient vers Narbonne; les *Bébrykes* dans la région montagneuse, entre les Cévennes et les Pyrénées; les *Sardons*, Perpignan, et les *Consuaraniens* dans l'Ariège (1). Enfin, on retrouve les Ligures sur les bords de la Loire, dont le nom, *Liger*, λιγὺρὸς, d'après Arthémidore, dérive de celui des Ligures.

D'après Strabon, Diodore de Sicile, Plutarque, Tite-Live, les Ligures étaient bruns, de petite taille, mais nerveux, agiles et bien musclés. Leur bravoure et leur opiniâtreté dans la lutte étaient légendaires. Vaincus par les Romains en Etrurie, en l'an 237 av. J.-C., ils s'enrôlèrent dans l'armée d'Annibal, lors de la seconde guerre punique. La soumission des *Salluves* et des *Voconces* en Gaule, ne fut définitive que sous Auguste. L'organisation politique de la République de Gênes est dûe aux Ligures. En France, ils constituent un des éléments principaux de la population du midi. (2). Ils occupent encore tout le littoral méditerranéen jusqu'à l'Aude, et le bassin du Rhône, des Alpes-Maritimes et de la Provence. Ils existent aussi en Languedoc, et le long des Pyrénées, où ils se sont forte-

(1) Lagneau. *Revue d'anthrop*. IV.p. 612-614.
(2) Bérenger-Féraud. *La Race provençale*. p. 40 et 56.

ment mélangés aux Ibères. (1) Leur rôle dans le développement historique de la France a été important, car c'est grâce à eux, que la Provence et le Midi se latinisèrent, au point de fournir à Rome des écrivains, des généraux et des Empereurs. (2)

LES CELTES

Nous arrivons maintenant aux *Celtes*, dont les migrations d'Asie en Europe, remontent à une époque très reculée. Les auteurs de l'Antiquité les avaient confondus avec les *Kymris*, les *Gaulois* et les *Bretons*. Ils passaient pour un peuple blond, au teint clair, aux yeux bleus, à la taille élévée. Mais l'on n'a pas tardé à s'apercevoir que dans les pays, dits celtiques, il existait deux peuples, entièrement différents : l'un petit de taille, vigoureusement constitué, au type brun très accusé et brachycéphale ; l'autre de taille très élevée, blond ou roux, aux yeux bleus, et dolichocéphale à prédominance frontale. Le premier, tranquille et sédentaire, s'occupait d'agriculture ; l'autre, au contraire, remuant et batailleur, toujours en guerre, et d'une mobilité extrême.

On ne pouvait songer à rattacher ces deux peuples à la même branche. Ici, les opinions se diversifièrent. Tandis que certains écrivains, tels que Roget de Belloguet, de Gobineau, H. Martin, se basant sur le témoignage des auteurs anciens, ont identifié les *Celtes* avec les *Galates* ou *Gaulois* ; d'autres, et parmi eux, tous les

(1) Lagneau. *op. cit.* t. V. p. 135.
(2) Laumonier. *La National. française.* t.II, p. 169.

anthropologues, ont admis que le Celte était, au contraire, brachycéphale, brun ou châtain, et de taille peu élevée. Cette opinion est, actuellement, généralement admise.

Les Celtes, que les écrivains grecs et romains ont confondu dans l'antiquité avec les Galates ou Gaulois, apparaissent en Europe, dès l'époque la plus reculée dont l'histoire fasse mention. Partis des plateaux du Pamir, ils ont contourné, au Sud, la mer Caspienne, franchi les défilés du Caucase, contourné la mer Noire au Nord, remonté le Danube, et de là, se sont répandus dans l'Europe Centrale, où on les trouve en Germanie, en Grande-Bretagne et en Irlande, en Helvétie, en Gaule, en Italie et en Espagne. A. Bertrand leur attribue l'importation du bronze en Europe, environ 2000 ans avant notre ère. De même, d'Arbois de Jubainville et Desjardins les placent à cette époque, sur les rives du Danube (1).

Lagneau fait remonter leur invasion à plus de 15 siècles av. J.C. (2). Ceux qui franchirent le Rhin, conquirent le Nord de la Gaule et de la Belgique, puis passèrent vers le XIIe siècle av. J. C. dans la Grande-Bretagne. On ne doit pas les confondre avec les Bretons de la forêt Hercynienne, véritables Germains, qui émigrèrent dans l'île d'Albion vers le IVe siècle av. J. C. et franchirent de nouveau le détroit, vers le IIIe siècle de notre ère, pour s'établir en Armorique. Vers le XIVe siècle av. J.C. des tribus celtiques traversèrent les Alpes, et firent la conquête du sud de la Gaule et d'une partie de l'Italie. A cette époque, une tribu celtique, les

(1) d'Arbois de Jubainville. *Op. cit.* p. 278.
(2) Lagneau. *Rev. d'Anthrop.* t. IX p. 452



Ombres, Αμβρωνες, Ομβροὶ, occupa toute l'Italie septentrionale jusqu'au Tibre, et s'établit dans le pays qui prit d'elle le nom d'*Ombrie*. (1) Schmidt a démontré l'existence des Celtes en Bavière, dès les temps préhistoriques. (2) Hovelacque les retrouve dans l'Allemagne du Sud, l'Autriche allemande et la Roumanie. (3) En Hongrie, von Pulsky a signalé les traces persistantes de la domination celtique (4).

Voici leurs caractères anthropologiques, d'après Broca et Lagneau : brachycéphalie, indice céphalique allant de 81, 34 à 84, 07 ; crâne arrondi et grande capacité céphalique, (1500 centim. cubes environ), face large dans des proportions harmoniques avec le crâne, menton large, teint frais et coloré, cou assez court, taille plutôt petite, épaules et poitrine larges, cheveux châtains foncés ou bruns, yeux à iris gris ou de couleurs intermédiaires, système pileux développé. Les Celtes sont en outre, très trapus et très musclés. (5) Leur origine orientale a été absolument démontrée. Les travaux de Mannert, de G. de Humboldt, d'Arbois de Jubainville, de Desjardins, de Fréret, de Maury, d'A. Pictet, d'H. Martin, de Broca, de Topinard, d'Hovelacque etc. ne nous laissent aucun doute à cet égard.

C'est donc grâce à la confusion des historiens de l'antiquité, que l'on a si lontemps identifié les Celtes, avec les Gaulois et les Kymris. Nous allons voir que l'anthropologie et la linguistique sont d'accord, pour démon-

---

(1) Gatien-Arnoult. *Hist. des doctrines morales politiques et religieuses en Gaule avant la conquête des Romains*. p.5,

(2) Schmidt. *Rev. d'Anthrop.* t. VI. p. 395

(3) Hovelacque. *Rev. d'Anthrop.* t. VI. p. 253

(4) Von Pulsky. *Rev. d'Anthrop.* t. IX. p. 687.

(5) Lagneau. *Celtes. Dict. encyclop. des sciences médicales* p. 777.

trer la scission ethnique complète entre ces deux peuples. Il n'est pas étonnant, d'ailleurs, que les anciens s'y soient trompés, car lorsque les Celtes et les Kymris entrèrent en contact avec les Grecs et les Romains, ils s'étaient déjà mélangés depuis plus de dix siècles, et déjà, au temps de César, on ne pouvait plus décider, si telle ou telle tribu était Celte ou Germanique. (1) Le nom de *Celtes*, *Celtœ*, Κελτοί, n'apparait dans l'histoire que dans la première moitié du v[e] siècle av. J.C. Héraclée de Milet, mort en 475, est le premier qui emploie ce terme. Les auteurs anciens, Timée, Eratosthène, Pausanias, Polybe, Plutarque, Strabon, Tite-Live, Tacite, les ont appelés indistinctement *Celtœ*, Κελτοί, *Galli*, Γαλαται. (2) Malgré cette confusion, ils avaient pourtant su distinguer les Gaulois classiques des grandes expéditions militaires, aux cheveux blonds, aux yeux bleus, et à la haute taille, des populations brunes et plus petites de la Celtique. attachées à leur sol, et sans goûts belliqueux. C'est un fait avéré, aujourd'hui, que deux peuples de la famille aryenne ont envahi l'Europe septentrionale et centrale, à une époque très reculée : l'un, les Celtes, précédant l'autre, les Kymris, de plus de mille ans.

Au point de vue anthropologique, Broca, Lagneau, et d'autres anthropologues ont prouvé, que les Celtes étaient brachycéphales, de taille peu élevée, bruns ou châtains, tandis que les Kymris, les Κιμμεροί ou *Cimbri* des anciens, étaient dolichocéphales, avaient une haute stature, un teint blanc, les cheveux blonds ou roux et les yeux bleus.

(1) Bergmann. Les *Gètes*. p. 74
(2) de Mortillet. *Formation de la nation française*. p.68-78

Au point de vue linguistique, A.Thierry, W.Edwards, H. Martin ont montré la différence de la langue *erse*, euphonique, sœur du sanscrit et du latin, et de la langue *Kymrique*, plus gutturale, sœur du zend et de l'allemand. D'après d'Arbois de Jubainville, l'ancien celtique, quoique différent du latin, en était plus proche cependant, que le latin ne l'était du grec. Les Celtes parlaient le système *gaëlique* ou *erse* des Irlandais et des Ecossais, tandis que le système *kymrique* se rattache au gothique allemand. (1). Néanmoins, les Kymris, en conquérant l'Armorique et le pays de Galles, imposèrent à ces Celtes leur idiome, car il est à remarquer que le Bas-Breton moderne des Celtes armoricains et le gallois actuel, sont des idiomes Kymriques et, par conséquent, germaniques.

LES KYMRIS

Nous avons parlé plus haut de l'invasion à l'époque néolithique, des grands dolichocéphales blonds qui venaient du Nord, et qui, se répandant de proche en proche, avaient refoulé et conquis les brachycéphales vainqueurs des dolichocéphales primitifs, bruns et de petite taille. Ces grands dolichocéphales sont les *Kymris*.

Ces *Kymris* ou *Keumreu*, comme ils s'intitulaient euxmêmes, sont les *Gimirri* des Assyriens, les Κιμμεροί des Grecs et les *Cimbri* des Romains. Ils venaient d'Asie. Déjà les inscriptions cunéiformes assyriennes les mentionnent sous Assour-Akhé-Idin, en 678 av. J.C. (2) Depuis

(1) *Revue d'anthropol.* t. II p. 628

(2) Maspero. *Hist. ancienne des peuples de l'Orient.* d. 474.

une haute antiquité, ils avaient l'habitude de franchir chaque année la barrière du Caucase, pour venir piller les peuples de l'Asie, qui les nommaient indistinctement *Kimmériens*, *Scythes*, ou *Sarmates*. Ils s'étaient répandus sur les rivages septentrionaux de l'Europe, et habitaient les bords de la Vistule, le Jutland ou Chersonèse Cimbrique, la Scandinavie, la Calédonie et la Cambrie. Nous savons maintenant qu'ils venaient de l'Est, du Pont-Euxin, où la Crimée, Κιμμέρια, portait leur nom.

Certains auteurs, entre autres, Bergmann, Roget de Belloguet, de Gobineau et H. Martin veulent voir en eux des Celtes. Les raisons sur lesquelles ils s'appuient ne sont pas concluantes, et il paraît, au contraire, hors de doute, qu'il faut les identifier avec les Germains et les Scandinaves, car il est impossible, autrement, d'expliquer les différences anthropologiques et linguistiques qui existent entre les Celtes et les Kymris (1).

D'après Broca, 1600 ans avant notre ère, une première migration importante de grands dolichocéphales blonds, traversa la Gaule et l'Espagne et passa en Afrique. C'est là l'origine des peuples blonds que l'on trouve au Maroc, en Algérie et en Tunisie. (2) Ce sont les *Tamahous* des Egyptiens, qui figurent sur les bas-reliefs de Medinet-Habou, et qui faisaient partie de la confédération de peuples aryens d'Europe et d'Asie-mineure, qui, au XVIIe et au XVe siècles, av. notre ère, attaquèrent l'Egypte à plusieurs reprises, et furent vaincus par Thothmès III, Ramsès II, Ménepthah I et Ramsès III. Leur type aryen, leur costume, leurs armes, leurs chariots de guerre,

(1) *Bullet. de la Société d'Anthrop.* 1875. p. 493

(2) Broca. *Revue d'anthropologie*. T. II. p. 592-595

identiques à ceux des Germains, leurs navires, dont l'avant et l'arrière se terminent en col et tête de cygne, pareils à ceux qui figurent sur les monnaies gauloises, notamment, sur une médaille en or des Baïocasses, peuplade gauloise antérieure à César, ne nous laissent aucun doute à cet égard. (1) L'authenticité des inscriptions égyptiennes et les figurations des bas-reliefs de l'Egypte en sont le sûr garant.

La seconde invasion de *Kymris*, beaucoup plus importante, suivant Broca et A. Thierry, eut lieu au VII[e] siècle avant notre ère, sous la conduite de Hù le Puissant. Ce chef aurait conquis la Gaule septentrionale et occidentale jusqu'au confluent de la Garonne. Puis, enfin, au IV[e] siècle av. J. C. les *Volsques* ou *Bolgs* (Belges) auraient conquis le reste de la Gaule jusqu'aux Pyrénées. C'est durant cette période, que les Kymris auraient implanté leur domination en Gaule, du Rhin aux Pyrénées, imposant leurs coutumes et leurs institutions politiques, telles que César les trouva. (2) Enfin, au II[e] siècle av. J. C. se produisit l'invasion célèbre des Cimbres et des Teutons, que Marius écrasa à Aix et à Verceil. Ces immigrations des Kymris se continuèrent durant plusieurs siècles, jusqu'au moment des grandes invasions barbares du V[e] siècle de notre ère. On s'explique maintenant facilement, pourquoi les écrivains de l'antiquité, en parlant des Gaulois et des Celtes, les représentaient toujours comme des hommes de haute stature, à la peau blanche et lactée, aux cheveux blonds ou roux, et aux yeux bleus;

---

(1) Chabas, *Etudes sur l'antiquité historique d'après les sources égyptiennes*, p. 235, 311, 314.

(2) *Revue d'anthropol.*, t. IX, p. 444-445.

guerriers redoutables, de qui la voix rauque, la bravoure inouïe, le caractère farouche et batailleur, inspiraient la terreur. Armés d'un casque, d'un bouclier et d'une longue épée, ils combattaient le torse nu, revêtus seulement d'une braie. Dédaignant toute autre arme, ils vouaient leurs enfants mâles, dès leur naissance, au culte du glaive. L'aïeule, s'emparant du glaive favori du chef de famille, « la reine des champs de bataille, » le remettait à la jeune mère, qui en posait la lame sur les lèvres de son fils. Ces Gaulois n'étaient pas des Celtes, mais bien des Kymris.

Conquérants politiques, ils détenaient le pouvoir militaire, civil et religieux. Essentiellement guerriers, ils ont formé cette aristocratie, d'où est sortie la chevalerie des temps féodaux. Ils laissèrent aux populations Celtes conquises le soin de travailler le sol, en firent leurs clients, et se réservant le pouvoir, entreprirent ces grandes expéditions militaires qui les rendirent célèbres dans l'antiquité. Si l'on tient compte de ce fait, que seuls, chez les Kymris, les hommes libres étaient soldats et avaient le droit de porter des armes, on s'explique pourquoi les anciens n'ont vu, dans leurs guerres avec les Gaulois, que ces grands guerriers blonds, et pourquoi ils ne mentionnent pas les vrais Celtes, petits et bruns, qui restaient attachés à leur sol, et ne faisaient pas partie des expéditions guerrières.

C'est, d'ailleurs, ce que César lui-même nous apprend, bien qu'il ignorât que le menu peuple, dont il parle si dédaigneusement, était précisément les Celtes. « Il n'y a, en Gaule, dit-il, que deux classes qui comptent et qui aient de l'influence ; le menu peuple est presque en état de servitude ; il n'ose rien par lui-même et n'est

jamais consulté. Ces deux classes sont celles des druides et des chevaliers, (equites). » Et cependant, lors du siège d'Avaricum, il avait fait la différence des Celtes et des Kymris, puisqu'il décrit les *oppidani* comme tout-à-fait différents des guerriers de Vercingétorix (1).

Si nous nous reportons aux historiens anciens qui ont parlé des exploits militaires des Gaulois, nous lisons dans Tite-Live, qu'au VIme siècle, sous le règne de Tarquin l'Ancien, deux frères, Sigovèze et Bellovèze, fils d'Ambigat, roi des Bituriges (Aquitaine), vinrent s'établir, l'un dans la vallée du Pô, appelée depuis Gaule Cisalpine, et l'autre dans la forêt Hercynienne. (2) C'est ensuite le Brenn Gaulois, qui, à la tête de ses Sénonais, au IVme siècle, fond sur l'Etrurie, s'empare de Rome qu'il met au pillage, et jette son glaive dans la balance, en clamant : *Vœ victis* !

Puis vient Polybe, qui nous apprend que les Celtes faisaient partie de l'armée d'Annibal, et qu'Asdruba en comptait parmi ses mercenaires. Ce sont les Galates qui pillèrent Delphes, en 278 av. J C. et qui, au dire de Pausanias, ne demandaient point de trêve pour ensevelir leurs morts, et ne craignaient rien, hormis que le ciel leur tombât sur la tête, et encore, l'eussent-ils en ce cas, soutenu de leurs lances.

« La crainte des Galates, dit Polybe, a plus d'une fois ému, non seulement la Grèce de nos jours, mais encore la Grèce ancienne. » (3) Ce sont toujours ces mêmes Gaulois, qui sous la conduite de Brennus, Commentorius, Apatorius, Cavarus, servaient comme merce-

(1) Cœsar. *De bell. gall.* VI ch. XIII.
(2) Tite-Live. *Décades* V. ch. 34.
(3) Polybe. Liv. II. ch. XXXV.

naires dans les armées de Philippe III de Macédoine, d'Antiochus le Grand, de Ptolémée V et d'Attale, roi de Pergame. Un de leurs Brenns, en 279 av. J C. fondit sur la Macédoine. Il y fut vaincu et tué; mais 20.000 de ses guerriers passèrent en Asie-Mineure, où ils fondèrent le royaume de Galatie, sur les bords de la mer Noire. Ces derniers étaient dés *Volsques tectosages*. (1)

Il n'est donc pas étonnant que les anciens, qui voyaient toutes ces bandes guerrières sortir du pays, d'ailleurs très mal limité et fort mal connu, qu'ils nommaient la Celtique, pays comprenant une partie de la Germanie, la Gaule, et l'Italie du Nord, aient enveloppé tous ces peuples sous la dénomination commune de *Galates* ou de *Celtes*. Pour eux, tous ces noms étaient synonymes; de même, tous ces guerriers étaient blonds, de haute stature, et de carnation pâle. Il en est résulté qu'ils ont décrit, comme Gaulois, des Kymris. Si l'on pouvait, du reste, conserver à cet égard le moindre doute, il suffirait de constater que tous les historiens et géographes grecs et latins, tels que Polybe, Strabon, Pausanias, Diodore de Sicile, Arrien, Plutarque et Appien, César, Tite-Live, Tacite et Ammien Marcellin sont d'accord, pour attribuer aux Gaulois et aux Germains des caractères identiques. Tout ce qu'ils ont écrit sur les mœurs et le type des Germains, s'applique aux Gaulois. (2). Ce sont des hommes hauts de taille, blonds ou roux, aux yeux bleus, blancs de peau, belliqueux et braves. Leurs armes sont les mêmes, et ils combattent nus. Fiers de leur longue chevelure, insigne

(1) Polybe. Liv. VI. ch. I; VIII, ch, XXXII ; XXII, ch, XVI, XX, XXI etc

(2) de Mortillet. *Op. cit.* p. 114-118.

pour eux des hommes libres, qui, seuls peuvent être guerriers, ils fabriquaient un savon spécial avec de la chaux, pour donner un teint plus ardent à leur chevelure. Ils recherchaient la clientèle, aimaient les migrations ; leur culte se pratiquait au fond des forêts ; ils avaient des Druides et des Druidesses, etc. Il y a donc identité certaine. Cela n'a pas empêché l'erreur, née de cette confusion, de se propager jusqu'au siècle dernier, et c'est grâce à l'anthropologie, que l'on a pu se rendre compte, d'après les ossements trouvés dans les sépultures, et notamment, dans les monuments mégalithiques, que trois races très distinctes ont occupé l'Europe, dans la période néolithique : les dolichocéphales à prédominance occipitale, petits et bruns, les *Ibères* ; les brachycéphales venus d'Orient, bruns et châtains, de petite taille, mais puissamment musclés, qui importent la pierre polie et le bronze, les *Ligures* et les *Celtes* ; enfin, les grands dolichocéphales nordiques, à prédominance frontale, blonds, qui apportent le fer, les *Kymris*, *Germains*, *Scandinaves* et *Slaves*.

Je n'ai pas à m'occuper ici des sous-genres auxquels ont donné lieu les métissages entre les trois races, tels que les sous-dolichocéphales, les mésaticéphales, les sous-brachycéphales etc ; non plus que des races primitives quaternaires qui habitaient antérieurement l'Europe, races ouralo-altaïque et mongoloïde, dont les Finnois, les Hongrois, les Lapons et les Esquimaux sont les représentants actuels.

Ce qui a contribué à augmenter la confusion, au sujet des Celtes et des Kymris, c'est l'extrême mobilité des peuplades Kymriques. J'en citerai deux exemples, d'après G. de Mortillet. Les *Vénètes* de la côte Sud de la

Bretagne, pays de Vannes, se retrouvent en Angleterre, sont solidement établis en Italie, au Nord de l'Adriatique, où ils fondent Venise, figurent plus loin dans le bassin du Danube en Bulgarie, et dans le bassin de la Vistule, jusqu'aux bords de la Baltique. Les *Boïens*, signalés en France, d'une part, entre la Loire et l'Allier, de l'autre, dans le Bordelais, figurent, comme occupant la rive droite du Pô en Italie, la Bavière en Allemagne, la Bohême en Autriche, et longeant le Danube, descendent dans l'Asie-Mineure, où on les retrouve en Galatie. (1). Nous avons encore une preuve de cette extrême mobilité dans le grand nombre de mots dérivés de *Galli* qui se retrouvent partout où les *Galates*, les *Gaulois*, les *Galls* ou *Gaëls* ont passé :

Gaule : La France.

Galles : Pays d'Angleterre. *Wales* ; en anglais le G. se changeant en W.

Galloway : Comté d'Irlande et contrée d'Ecosse.

Cornwall : Comté d'Angleterre.

Gallice : Province d'Espagne.

Gallego : Rivière d'Espagne.

Portugal : Portus gallœciæ.

Galliate : Ville de Piémont.

Gallarate : Ville de Lombardie.

Gallipoli ; Ville de la province de Lecce.

Gallatone : Bourg de la même province.

Galleata : Ville de Toscane.

Galicie : Province de l'Autriche.

Galatz : Ville de la Moldavie.

Galitz : Ville russe sur le Dnieper.

(1) de Mortillet. *Op. cit.* p. 145.

Gallipoli : Ville et presqu'île de Turquie sur les Dardanelles.

Gallo : Promontoire de Grèce.

Galatie : Royaume d'Asie-Mineure.

Galilée / *Gaulonitide* } Contrées de Palestine.

Wallons : Peuple belge d'origine kymrique.

Valaques : Peuple celte établi le long du Danube. (Valachie.) (1).

Il est facile de se rendre compte, par cette énumération, que l'exode des Celtes ou des Kymris correspond à celui qu'indiquent les documents historiques, linguistiques et anthropologiques.

En résumé, aux âges les plus reculés dont il soit fait mention dans l'histoire, on trouve des Celtes dans presque toute l'Europe centrale, en Grande-Bretagne, en Irlande, en Espagne, en Italie et en France. Selon d'Arbois de Jubainville et Desjardins, les Celtes, après avoir vécu mille ans dans le bassin du Danube, chassèrent les Ligures du Nord et du centre de la Gaule, vers le VII[e] siècle av. notre ère, et firent la conquête de l'Espagne et de l'Italie méridionale, au V[e] siècle et au IV[e] siècle av. J.C. (2) Ces auteurs confondent, néanmoins, les Celtes avec les Gaulois. Pour A. Bertrand, les Celtes, dont l'apparition coïncide avec l'importation du bronze en Europe, seraient arrivés en Gaule 1200 an. av. J. C. A. Thierry reporte cette date à 17 siècles (3). Enfin, Lagneau considère les transmigrations celtiques

---

(1) De Mortillet. *Op. cit.* p. 182.
(2) D'Arbois de Jubainville. *op. cit* p. 278.
(3) A. Thierry. *Hist. des Gaulois*. t. I. p. 123.

comme antérieures au xv[e] siècle avant notre ère (3). Par conséquent, 15 à 20 siècles av. J. C. les Celtes, qui venaient de l'Allemagne centrale et de la vallée du Danube, franchirent le Rhin et firent la conquête de la Gaule. Treize siècles avant le Christ, ils envahirent la Grande-Bretagne et l'Irlande, et un siècle après, l'Italie. Vers le x[e] siècle avant notre ère, ils franchirent les Pyrénées et entrèrent en Espagne, où leur mélange avec les populations qui y habitaient, donna naissance aux Celtibériens.

D'une façon générale, les Celtes, au point de vue ethnique, constituent la majorité des habitants en Irlande, dans la Haute-Ecosse, en Bavière, au Tyrol, en Roumanie. Ils forment un élément prépondérant, quoique moins important, en France et dans le Nord de l'Italie.

LES CELTES EN FRANCE

Etudions-les maintenant en France. Lorsqu'ils pénétrèrent en Gaule, les Celtes refoulèrent les Ibères dans la région comprise entre l'Adour, les Pyrénées et la Garonne supérieure, et les Ligures sur le littoral Méditerranéen et dans certaines vallées des Alpes. Voici le tableau des populations de race celtique, ou, tout au moins, chez lesquelles l'élément celtique prédomine, tel qu'il a été dressé par Lagneau : « Les *Arvernes* (Clermont-Fernand) ; les *Rutènes* (Rodez), ceux ci fortement mélangés de Kymris et de Slaves ; les *Nitiobriges* (Agen) ; les *Pétrocores* (Périgueux) ; les *Lémovices* (Limoges) ; les *Santons* (Saintes) ; les *Pic-*

(4) Lagneau. *Revue d'anthropol.* t. IX p 452.

tons (Poitiers) ; les *Agesinates* et les *Cambolactri* dans les marais du Poitou ; les *Bituriges Cubes* (Bourges) et les *Bituriges Vivisques*(Bordeaux); les *Turones* (Tours) les *Andégaves* (Angers) ; les *Namnètes* (Nantes). Au nord de la Loire, les *Vénètes* (Vannes).ceux-ci cependant d'origine Kymrique ; les *Redons* (Rennes) ; les *Unelles*, les *Baïocasses* (Bayeux) ; les *Viducasses*, les *Lexoviens*, (Lisieux) ; les *Osismiens* en Basse-Bretagne, les *Aulerques éburovices*, *cénomans*, et *diablintes* d'Evreux, du Mans et de Laval ; les *Carnutes* de Chartres et d'Orléans. Au nord de la Seine, les peuples suivants étaient fortement mélangés de sang Kymrique. C'étaient les *Calètes* du pays de Caux, les *Véliocasses* les *Meldes*, (Meaux) ; les *Parisis* (Paris) ; les *Sénons* (Sens) ; les *Lingons* (Langrés) ; les *Eduens*, (Autunet une partie du Morvan). Au sud-est, les *Séquanes* et les *Aulerques branovices* vers la Saône ; les *Rauraques* dans le Jura ; les *Helvètes* en Suisse ; enfin vers le cours du Rhône, les *Ambrons* ou *Ombres*, les *Ambarres*, les *Nantuates*, les *Allobroges* (Vienne) ; les *Ségusiens*, *les Médules*. (1) Il est à remarquer que beaucoup de ces peuplades, malgré le caractère de brachycéphalie du Celte, ont les teintes claires de la chevelure et les yeux bleus du Kymri. De plus, cette distribution géographique des tribus celtiques de la Gaule date de la conquête romaine ; et à cette époque, les invasions Kymriques avaient profondément modifié la répartition territoriale des Celtes.

En effet, dans chaque invasion, la population envahie se réfugie sur les hauteurs, cédant les vallées et

(1) Lagneau : *Celtes. Dict encyclop. des sciences méd.* I V. p.5.

les plaines à l'envahisseur ; à l'arrivée des Celtes, les Ibères, premiers possesseurs du sol, ainsi que les Ligures, avaient été refoulés dans les Pyrénées et dans certaines régions alpines. Lors des invasions kymriques, ce fut au tour des Celtes d'abandonner les plaines de la Gaule, ainsi que les vallées les plus abordables du plateau Central et des Alpes, et de se réfugier dans les hautes terres. Aussi, M. R. Collignon, dans ses recherches sur l'indice céphalométrique, a prouvé que toute la partie de la France, dont l'altitude dépasse 200 mètres, est habitée par la race Celtique brachycéphale.(1)

Actuellement, l'on peut distinguer en France trois groupes celtiques principaux : le groupe breton, le groupe auvergnat et le groupe lorrain. Le groupe le plus pur est celui du plateau Central, constitué par les départements de la Corrèze et du Cantal, de la Lozère, de l'Ardèche, du Lot, de la Haute-Loire, de l'Aveyron et du Puy-de-Dôme. Néanmoins, à côté de la race brachycéphale brune et de petite taille, l'on trouve dans ces départements, des types d'une race dolichocéphale de haute taille, par conséquent Kymrique. Vers le Sud-Ouest, dans le Lot-et-Garonne et le Gers, les Celtes se trouvent encore fréquemment; dans les Landes et dans le Gers, les Ibères dolichocéphales sont encore très nombreux. En Languedoc et en Provence, l'élément Celte est encore important, bien que très atténué par l'influence des Volsques Kymriques et des Grecs. De même, en Savoie, où les éléments Kymriques ont élevé la taille, et donné une teinte plus claire aux yeux et à la chevelure. En Touraine, en Poitou et dans le Berry

(1) Collignon : *Indice céphalique des populations françaises L'Anthropologie.* T. I, p. 204. 213

la brachycéphalie diminue, la taille s'élève, et les cheveux, ainsi que les yeux, prennent une teinte plus claire. Les départements de l'Indre-et-Loire, de la Vienne et de l'Indre donnent une population d'un type blond ou roux, et de taille élevée.

Indépendamment de l'influence Kymrique, il y a lieu de tenir compte, pour ces populations, des invasions des Alains, des Normands et des Anglais. En plus de ce type, on rencontre encore fréquemment dans la Haute-Vienne, la Dordogne et la Charente, l'ancien type dolichocéphale quaternaire et néolithique, c'est-à-dire les Ibères ; de même, dans le Midi du département de la Vienne et des deux-Sèvres.

En Vendée et en Bretagne, le type celtique domine, mais seulement sur les plateaux et dans les montagnes, car lelong des côtes, l'élément Kymrique, c'est-à-dire germanique, l'emporte. Dans le Morbihan, le croisement a donné naissanee à un type mésaticéphale à cheveux clairs et de taille moyenne. Dans l'Ile-et-Vilaine, la Mayenne et la Sarthe, le type celtique est plus pur. Par contre, les *Vénètes* du pays de Vannes sont des Kymris. Dans l'Eure-et-Loir, le Loiret, le Loir-et-Cher, l'élément Kymrique prédomine.

En Normandie, sauf dans la Manche et l'Orne, on trouve très peu de Celtes ; l'élément Normand et Kymrique est en majorité, dans le Calvados, l'Oise et l'Eure; le crâne est mésaticéphale à prédominance frontale, et les cheveux blonds, ainsi que les yeux clairs, sont en majorité. Daprès Topinard, la Manche est le département de France où le type est le plus blond. (1).

---

(1) Topinard. *Revue d'anthrop*. n. 1889 p. 521

Quant à la population parisienne, le mélange incessant de tous les éléments qui s'y rencontrent, a modifié profondément le type des anciens *Parisis*.

Enfin, le troisième groupe celtique comprend : la Lorraine et la Franche-Comté, et un peu la Bourgogne et le Dauphiné (1). Bien que l'élément Kymrique soit très important dans ces provinces, Collignon a démontré, qu'à côté des crânes dolichocéphales germains, il existe assez abondamment des crânes brachycéphales Celtes. Il a noté la ressemblance frappante entre le type lorrain brachycéphale, et le type bavarois, également brachycéphale (2). Un fait curieux, c'est que dans les départements de la Haute-Saône, du Jura, du Doubs, de Saône-et-Loire, bien que le crâne soit d'une brachycéphalie très prononcée, les hommes sont blonds et fournissent les plus hautes tailles de France. Les éléments Kymrique et Celtique ont donc produit un croisement fixé. Le même fait se reproduit en pays Wallon, tandis qu'en Flandre, le type kymrique reprend sa supériorité (3).

J'ai déjà parlé des grands dolichocéphales blonds nordiques, qui ont envahi la Gaule et imposé aux Celtes leur domination, en se réservant le pouvoir politique et religieux. Ces Kymris sont les Germains primitifs. Leur première invasion en Gaule, date du XVIe siècle avant notre ère ; ils ne firent que traverser la Gaule, pénétrèrent en Espagne, passèrent en Afrique, où ils se répandirent dans le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Ce sont les ancêtres des peuples blonds du nord de l'Afrique : Ka-

---

(1) Laumonier. *Op. cit.* 196-202.
(2) Collignon. *Op. cit.* p. 213.
(3) Laumonier. *Op. cit.* p. 202.

byles et Berbères-Touaregs, les antiques *Tamahous* des inscriptions égyptiennes.

Les deux invasions suivantes eurent lieu, d'après Broca et A. Thierry, la première, au VIIe siècle, sous la conduite de Hû le Puissant, dans le bassin de la Seine, la Basse-Loire et la Gaule occidentale, jusqu'au confluent de la Garonne ; la seconde, au IVme siècle av. J. C. époque à laquelle les *Volsques*, *Bolgs* ou *Belges* pénétrèrent jusqu'à Toulouse et Narbonne (1). Pendant ce temps, tout le territoire, compris entre le Rhin et la Seine, était définitivement conquis par les Kymris, qui imposèrent au pays les institutions sociales que César y trouva.

Enfin, c'est au second siècle avant notre ère, que se produisit la grande invasion des Cimbres et des Teutons, que Marius arrêta à Aix et à Verceil. Tous les Kymris, Belges, Cimbres ou Kimmériens, Teutons et Galates ou Gaulois étaient dolichocéphales (2).

GERMAINS

Cependant, il existe deux types principaux distincts : l'un dolichocéphale volumineux, c'est le type *Frank* ; l'autre également dolichocéphale, mais aussi chamécéphale, c'est-à-dire, bas et plat, antérieur au précédent, c'est le type *Frison*. Au type *Frison*, se rattachent les immigrations antérieures à la conquête romaine de la Gaule ; ce sont les Kymris, les Gaulois, les Belges ou Volsques et les Cimbres.

---

(1) *Revue d'Anthropol.* t. II. p. 592-595, t. IX p. 444-445.
(2) *Revue d'Anthropol.* t. IX. p. 448.

Au type *Frank*, se rattachent les Franks, les Alamans, les Suèves, les Wisigoths et les Burgondes. Virchow, Broca, von Holder ont démontré, que tous les grands blonds dolichocéphales de la France, de l'Allemagne, de la Belgique, de la Scandinavie et de l'Angleterre, présentaient des caractères communs et descendaient d'une même souche. De cette souche proviennent trois types : 1° le *type Frison*, auquel appartiennent les Kymris, les Gaulois, les Belges, les Cimbres, les Frisons et les Bretons Germaniques ; 2° le *type Frank*, auquel appartiennent les Franks, les Burgondes, les Alamans, les Suèves et les Goths ; 3° le *type Scandinave*, auquel se rattachent les Normands, les Danois, les Scandinaves et les Islandais (1).

Voici quelles sont les peuplades Kymriques fixées en Gaule avant la conquête romaine. Selon Lagneau (2), les *Eburons* de Liège, étaient parents des *Ambivarites* d'Avranches, des *Ambibari* de Rennes et de Redon, des *Eburovices* d'Evreux, et des *Ambivareti* d'Ambérieu, de la Bresse et du Beaujolais. Les *Nerviens* de la Sambre et de l'Escaut, les *Tongres* de la Meuse, les *Ménapiens* du littoral flamand, les *Trévires* de Trèves, étaient d'origine Kymrique. Les *Allobroges* de Savoie, les *Suessions* et les *Rèmes* de l'Aisne étaient fortement germanisés, ainsi que les *Bituriges*, les *Aulerques*, les *Carnutes* et les *Santons*. Enfin, les *Bretons* de la Forêt Hercynienne, véritables Kymris, après avoir émigré en Angleterre, passèrent en Armorique, où ils sont prépondérants dans le Finistère, le Morbihan et les Côtes-

(1) Laumonier, *Op. cit.* p. 230.

(2) Lagneau. *Les Celtes. Dict. encyclop. des Sciences méd.* t. IX. p. 697.

du-Nord, qui ont encore conservé leur langage de nos jours (1). Les *Lemovii* du Nord de la Germanie, sont les ancêtres des *Lémovices Vénétiques* du pays de Vannes et des *Lémovices* du Limousin. D'après Elisée Reclus(2), les habitants de la Tête de Buch, du bassin d'Arcachon, seraient ethniquement voisins des *Boïes* Gaulois, des *Boïes* de l'Allier, et des *Baïocasses* de Bayeux. Les éléments Kymriques dominent également chez les *Bituriges Cubes* de Bourges, les *Bituriges Vivisques* de Bordeaux, les *Volsques Tectosages* de la Haute-Garonne, et les *Volsques arécomiques* du Gard et de l'Hérault. Enfin, les *Rutènes* de l'Aveyron, blonds et de haute taille, sont des Kymris (3).

On ne saurait trop le répéter; tout ce que les auteurs anciens nous apprennent de l'histoire sociale, des institutions politiques et religieuses des Celtes, s'applique aux tribus Gauloises ou Kymriques de la conquête romaine. Détenant le pouvoir militaire et sacerdotal, les Kymris avaient, de par le droit du plus fort, formé la caste noble et dirigeante, la caste des Princes, des Equites et des Druides, en un mot, l'aristocratie. Aussi, peut-on affirmer, que les auteurs grecs et latins n'ont guère connu que cette classe aristocratique, composée de ces guerriers à la haute stature, blonds ou roux, belliqueux et braves jusqu'à la folie, combattant nus, avec l'épée et la lance pour toutes armes, sur la tête des cornes d'auroch, ou la dépouille des ours et des sangliers de leurs forêts. Guerriers redoutables, ils

---

(1) Roget de Belloguet. *Ethnogénie Gauloise* : p. 254.
(2) El. Reclus. *Revue des Deux Mondes*. Nov. 1863.
(3) Lagneau. *Les Celtes. Dict. encycl. des Sciences méd.* t. V. p. 4-5.

coupaient, dans la bataille, la tête des vaincus, et la suspendaient au poitrail de leurs chevaux, entonnant leurs terribles chants de guerre. Grandes et fortes, leurs femmes se mêlaient à la bataille, encourageant les combattants de leurs cris, et savaient mourir héroïquement, si le sort leur était contraire (1). Nous verrons plus tard, quel rôle important les Kymris ont joué dans l'histoire de la Gaule, lors de la conquête romaine.

Avant de parler de cette conquête, ainsi que des invasions germaniques, postérieures à notre ère, qui se terminèrent par la conquête franque, il me reste à parler des Romains et de leurs origines.

LES ROMAINS

Tout d'abord, je dirai, qu'au point de vue anthropologique, le nom de *Romain* n'a pas plus de valeur que celui de *Gaulois* ; ce n'est qu'une simple expression historique. Le Romain n'existe pas comme race ; c'est un type métis mal défini, résultat de nombreux mélanges, et il rentre dans la famille des Latino-Sabelliens. (2) Nous avons vu que toute la péninsule italique était habitée, aux temps antérieurs à l'époque néolithique, par des populations dolichocéphales brunes, à prédominance occipitale, les Ibères. Les Ligures et les Celtes brachycéphales avaient ensuite refoulé ces Ibères et conquis le sol.

Au nord, j'ai montré les *Ombres*, tribu Liguro-celtique

---

(1) Létourneau, *L'évolution politique*, p. 517-518.
(2) Girard de Rialle. *Les peuples de l'Asie et de l'Europe*. p. 164

s'établissant dans la vallée du Pô, jusqu'au Tibre. Les Latins, *Prisci Latini*, s'étendaient au centre, entre les Apennins et la mer Tyrrhénienne, et les Sabelliens ou *Osques* et *Samnites*, au sud, dans les Calabres. Le type de ces populations, d'après Broca, est brachycéphale ou plutôt eurycéphale, c'est-à-dire, complètement globuleux. (1). Le crâne avait une grande capacité, en raison de la grande largeur des deux diamètres transverse et antéro-postérieur. Le front, peu élevé, était droit et lisse, le nez gros et droit, les yeux grands et foncés, la face presque carrée, la poitrine large, le système musculaire développé, la taille peu élevée. Ce type, si voisin de celui des Celtes, se retrouve aujourd'hui, selon M. Calori, chez la majorité des habitants de la province de Rome, du Bolonais et de la Lombardie.

La première immigration Pélasgique est celle des *Iapyges* et des *Messapiens*, brachycéphales d'origine illyrienne. Ces envahisseurs, abordèrent par mer, à l'ouest, dans les Calabres Liguriques, et au nord, vers l'embouchure du Pô, vers le XVIIe siècle avant notre ère. C'est à cette époque que se fonda l'empire des Pélasges. Trois siècles plus tard, les *Etrusques*, d'origine Pélasgique, ainsi que le démontre la dolichocéphalie frontale de leur crâne, pareille à celle des Hellènes, vinrent superposer leur civilisation à la première civilisation pélasgique. Les études anthropologiques actuelles tendent, d'ailleurs, à réunir les Illyriens, les Thraces, les Albanais, les Pélasges (Etrusques et Hellènes), en un seul groupe ethnique dolichocéphale, à prédominance frontale, et brun. Nous avons vu déjà que les *Sicules*, peu-

---

(1) *Bulletin de la Société d'anthropologie* 1861. p. 647

plade Ligurique, avait, antérieurement à tous ces peuples Pélasgiques, conquis le sud de l'Italie. D'autre part, les ressemblances, au point de vue anthropologique, entre les Celtes, et les Latino-Sabelliens sont très grandes. En effet, au nord, au centre, au sud de l'Italie, le type latin et osque se rapproche du type celtique. (1) D'après M. Nicolucci, les crânes de Pompéi présentent une proportion de 80% de brachycéphales, et ont les mêmes caractères que ceux des anciens Osques. Le crâne des Romains actuels, par contre, est légèrement plus allongé que le type latin primitif, ce qui tient à la présence des nombreux éléments Gaulois, c'est-à-dire, Kymriques, qui se sont établis dans le nord de l'Italie. (2).

En résumé, le type ethnique de l'Italie est sensiblement le même que celui de la Gaule méridionale, puisque nous y retrouvons, en proportions à peu près égales, les mêmes éléments : les Ibères, les Ligures et les Celtes (les Latino-Sabelliens ethnologiquement voisins des Celto-Ligures), et les Gréco-Pélasges, qui fondèrent dans le sud de la Gaule, de nombreuses colonies. En s'en tenant à ces seuls éléments, on voit déjà, quelle erreur on commet, en appelant la France une nation latine. Il serait beaucoup plus juste de renverser les termes, et de dire, que c'est l'Italie qui est une nation celtique. Et ceci n'est pas un paradoxe. Indépendamment de l'origine celtique des Ombres, de l'origine Kymrique des Gaulois, établis dans la Gaule cisalpine, et des Ligures, les *Ombro-Latins*, avant leur passage en Italie, ont, d'après Vacher de Lapouge,

(1) Laumonier *Op. cit.* t. II p. 268-270.
(2) Girard de Rialle. *Les peuples de l'Asie et de l'Europe.* p. 159



habité l'Aveyron et le Languedoc. « *Les textes anciens*, dit-il, *qui parlent de leurs origines, les font venir de Gaule :* « Bocchus absolvit Gallorum veterum propaginem Umbros esse, Marcus Antonius refert ». Solin II, 11. Idem Servius, ad Æneidem XII, 753, et Isidore, Origines, IX, 2, 87. *Nous retrouvons, dans la région indiquée, le nom Umbranicia, sur la carte de Peutinger, et ma série de crânes préhistoriques des Cévennes et de l'Hérault, prouve l'existence d'un type particulier, très commun depuis la fin de la pierre polie et l'époque du cuivre, jusqu'à celle des nécropoles de Tréviès, Lignac et Castelnau, lequel paraît la forme ancestrale du type romain* (1) ». Mais nous allons démontrer, que cette race latine, ethnologiquement si peu importante, n'a aucune influence, au point de vue du sang, sur la population de la Gaule. En effet, quand on parle des races latines, on semble oublier l'histoire romaine. On semble oublier, que déjà du temps de Cicéron, ce dernier se plaignait de la décadence des vertus romaines, ce qui tenait à ce que, dans le Sénat même, les Romains de souche pure étaient rares ; que le titre de citoyen romain s'étendait déjà à tous les peuples conquis, et que dès le moment, où Bretons, Gaulois, Syriens, Thraces et Africains firent partie de la cité romaine, les Romains de race avaient disparu. On semble oublier, que d'après les chiffres mêmes des historiens romains, dès les guerres puniques, les familles patriciennes avaient perdu la pureté de leur sang, grâce à l'affranchissement des esclaves, et à la naturalisation d'étrangers. Si l'on relève à deux cents ans d'intervalle, les grandes familles de Rome, on s'aperçoit que les plus anciennes et les plus illustres n'exis-

(1) Vacher de Lapouge, *Les sélections sociales*, p. 86.

tent plus, et sont remplacées par des familles de moindre valeur, sorties de partout, même du rang des affranchis. Jusqu'en 445 av. J.-C. les mariages sont défendus entre patriciens et plébéiens. Le premier consul plébéien date de 366. C'est la fin de la période héroïque. A la veille des guerres puniques, l'élément romain est déjà fortement altéré. Beaucoup de familles patriciennes ont disparu, les autres se sont mésalliées. Il fallut faire de nouvelles promotions de familles sénatoriales, et les nouveaux conscrits ne sont plus de même souche. L'affranchissement des esclaves, la naturalisation d'étrangers, et la collation en masse du droit de cité, ont amené beaucoup d'éléments, totalement différents des Romains. Mais, c'est avec les guerres puniques que commence la véritable décadence. Après la bataille de Cannes, les Romains anciens, comme les nouveaux, sont devenus tellement rares, que le recrutement des légions devient très difficile. Il fallut faire appel, à des Italiens, à des Grecs, à des Africains nés dans toutes les îles de la Méditerranée, prendre des affranchis, voire même des esclaves.

Après la bataille de Cannes, en 216, on avait pu lever 23 légions ; en 180, c'est-à-dire 36 ans plus tard, on ne parvint à en recruter que 9. Après les guerres puniques, les guerres sociales et les guerres civiles anéantirent, en moins de deux siècles, le peuple romain primitif. En l'an 159, il ne reste plus que 340.000 citoyens romains ; ce chiffre descend à 317.000 en 131. Plus tard, ce chiffre remonte à 450.000, mais il faut en défalquer 100.000 affranchis. Bien plus, au temps de César, sur ces 450.000 citoyens, 320.000 vivent aux frais du trésor public, et de la vente de leurs suffrages:

Les luttes de Marius et de Sylla avaient anéanti la classe patricienne. Il fallut reconstituer l'effectif sénatorial, en créant de nouveaux patriciens choisis parmi des éléments étrangers. Les guerres de César et de Pompée vinrent encore tout détruire. Déjà sous Sylla, 5000 victimes choisies dans les familles patriciennes, avaient été proscrites et massacrées. Avec César, la proportion augmente : l'aristocratie qui combattait dans les rangs de Pompée perd 10.000 hommes à la bataille de Valence, 6.000 à Sagonte, 30.000 à Munda, et 5.000 autres dans différentes rencontres. J'oubliais de mentionner les 80.000 légionnaires, qui payèrent de leur vie le triomphe de Marius sur les Cimbres et les Teutons. Voilà, si je ne me trompe, des chiffres éloquents.

Donc, lorsque César entreprit la conquête des Gaules, le sang Romain pur n'existait plus. Tout le monde, dans l'empire, avait le titre légal de citoyen Romain, sans avoir une seule goutte de sang Romain dans les veines. C'est, en définitive, les vaincus qui étaient devenus les Romains ; et sous les empereurs, le mal fit encore des progrès, jusqu'à ce que Caracalla, dans un intérêt fiscal, imposât la qualité de citoyen romain à tous ceux qui ne l'avaient pas encore. Ce fut la fin de la race latine. Il n'y a plus, à ce moment, de représentants authentiques des Quirites ; ce sont les Gaulois, les Espagnols, les Orientaux, les Africains qui sont devenus Romains. A peine la Gaule conquise, César institua la légion de *l'Alouette*, recrutée exclusivement parmi les Gaulois. La question semblerait donc, d'ores et déjà tranchée ; mais il y a plus, et il est facile de prouver que l'élément Romain, établi en Gaule, après la conquête, est tellement infinitésimal, qu'il est impos-

sible de lui attribuer une influence ethnique quelconque dans la race française.

Lorsque César écrasa les Helvètes, son armée se composait de 25.000 hommes tout au plus. Ce chiffre n'était guère supérieur, lorsqu'il vainquit Vercingétorix. Cent ans après la conquête, il n'y avait pas plus de 3.000 soldats Romains pour garder le territoire (1). On avouera que ce n'est pas ce chiffre, ni celui des quelques employés ou fonctionnaires romains, qui ont pu *latiniser*, au point de vue ethnique, la nation Française. La vérité est beaucoup plus simple : les Romains ont imposé leur langue ; et tous les efforts de l'administration romaine ont eu pour but, d'attacher les vaincus aux institutions latines. Comment y sont-ils parvenus si rapidement ? C'est ce qu'il est aisé de comprendre, si l'on se souvient de la composition de la Gaule à cette époque. Les Celtes, premiers possesseurs du sol, avaient été conquis par les Kymris Germaniques, qui, les asservissant à la culture du sol, se réservaient la direction politique et religieuse. Aussi, lorsque les Romains entreprirent la conquête de la Gaule, ce furent ces Kymris qu'ils durent combattre. Les Celtes, étrangers, tant au point de vue du sang, qu'au point de vue des intérêts, aux Kymris leurs vainqueurs, ne se soucièrent nullement de faire cause commune avec eux contre les Romains. Bien plus, leurs affinités de race avec les populations d'Italie, les prédisposaient, au contraire, à accepter la domination des Romains, de préférence. C'est ce qui arriva. Les Kymris avaient organisé en Gaule des confédérations,

(1) Rambaud. *Histoire de la civilisation française*, t. I. p. 33.

dont ils composaient eux-mêmes le personnel dirigeant : Brenns, Equites, Druides. Le reste de la tribu était composé des populations celtiques conquises. Le territoire de chaque tribu s'appelait le *pagus*, d'où dérive le nom de *pays*. Ces tribus se groupèrent en associations plus étendues, associations qui prirent le nom de *civitas*, Cité, c'est-à-dire, « fédération politique ». C'est ce que l'on nomma la *Cité gauloise*, comprenant le peuple, avec ses « *vicus* » ou bourgades, ses « *emporiums* » ou marchés, les « *oppidums* » ou places fortes. La *Cité* comportait des castes : la caste religieuse avec les *Druides*, la caste guerrière avec les *Equites* ; enfin, les colons ou le peuple. Il n'y avait pas, à proprement parler, d'institutions politiques, mais les Kymris avaient importé le système électif à tous les degrés de la hiérarchie sociale. Au sommet de la confédération, des princes ou des rois temporaires, à pouvoir absolu, nommés par l'assemblée des Chefs. C'est ce que César nommait le « *Sénat* ». Les Druides, et les Equites prenaient part au vote, ainsi que tous les guerriers et les hommes libres. Souvent même, la masse populaire avait droit de suffrage. Généralement, avant d'entrer en campagne, les chefs tenaient un conseil militaire, ce que César appelait « *le conseil armé* ». Tous les guerriers étaient tenus de se présenter avec leurs armes, et celui qui arrivait le dernier, était mis à mort publiquement.

En résumé, les Kymris constituaient l'aristocratie de la nation gauloise, dont les Celtes représentaient la masse, c'est-à-dire, le peuple. Aussi, à l'heure où Vercingétorix, jugeant sa patrie perdue, fit appel à toutes les populations, pour lutter contre César, et sauvegarder

l'indépendance de la Gaule, le Celte, dont les intérêts étaient différents, jugea préférable de ne pas se mêler à la lutte, et laissa, en conséquence, le Romain écraser le Germain.

Ce dernier vaincu, le Celte n'eut rien de plus pressé que d'adopter la culture romaine, plus conforme à ses goûts ; il devint un Gallo-Romain, c'est-à-dire, un Celte vivant sous le régime d'institutions latines. Il est vrai de dire, que les Romains firent profiter les anciens chefs celtiques de clan et de tribu, des pouvoirs et de l'organisation sociale qu'ils apportaient, afin de s'attacher ces derniers. Mais, il est non moins évident, que grâce à la dualité politique de la Gaule, et des affinités ethniques des Celtes et des Latino-Sabelliens, la conquête romaine fut rendue plus facile. Car, lorsqu'à l'approche des légions de César, les Druides, du fond de leurs forêts, prêchèrent la guerre sainte, le peuple, composé de Celtes, refusa de se joindre aux soldats de Vercingétorix, et de verser son sang pour une cause qu'il ne considérait pas comme la sienne propre.

Avant de passer aux invasions Germaines qui suivirent de près la conquête de César, je vais donner le tableau des peuples et des tribus qui constituèrent les confédérations de la Gaule, avant la domination Romaine.

La Confédération Kymrique ou Belge comprenait : les *Bataves* (Bouches du Rhin et de la Meuse), les *Ménapiens*, les *Nerviens* (Hainaut), les *Eburons* (Liège), les *Aduatiques* (Ardennes), les *Trévires* (Trèves), les *Lenques* (pays de Bar et de Toul), les *Rêmes* (Reims), les *Suessions* (Soissons), les *Bellovaques* (Beauvais), les *Véliocasses* (Vexin), les *Calètes* (pays de Caux), les

Meldes (Meaux), les *Véromandues* (Vermandois), les *Ambiens* (Ponthieu et Amiénois), les *Atrébates* (Artois); enfin les *Morins* (Boulonnais et Calaisis).

La confédération armoricaine, composée d'éléments Celtiques et Kymriques sensiblement égaux, comprenait : les *Lexovès* (Lieuvin), les *Aulerques diablintes* (Laval et Mayenne), les *Aulerques Cénonans* (le Mans), les *Aulerques éburovices* (Evreux), les *Baïocasses* (Bayeux), les *Esuviens* (Séez), les *Unelles* (Cotentin), les *Redons* (Rennes), les *Curiosolites* (Côtes-du-Nord), les *Ambivarites* (Avranches), les *Osismiens* (Finistère), les *Vénètes* (Vannes), les *Namnêtes* (Nantes), les *Pictons* (Poitou), les *Agésinates* (golfe du Poitou), les *Santons* (Saintes), les *Carnutes* (pays Chartrain et Beauce), les *Andégaves* (Angers), les *Turons* (Tours), les *Senons* (Sens), les *Parisis* (Ile-de-France), les *Tricasses* (Champagne), et les *Lingons* (plateau de Langres).

Enfin, la confédération celtique était constituée par des éléments celtiques en majorité, bien que dans chaque tribu, la caste aristocratique et sacerdotale fût réservée aux Kymris. Elle comprenait : les *Eduens* (Morvan), les *Mandubiens* (Alésia), les *Ségusiaves* (Forez, Beaujolais), les *Ambarres* (Dombes et Valbonne), les *Aulerques branovices*, (Bresse), les *Bituriges Cubes* (Bourges), les *Boïes* (Allier), les *Arvernes* (Auvergne), les *Vellaves* (Velay), les *Gabales*, (Gévaudan), les *Helves* (Vivarais), les *Rutènes* (Rouergue), les *Cadurques* (Quercy), les *Lémovices* (Limousin), les *Pétrocores* (Périgord), les *Vitiobriges* (Agenais), et les *Bituriges vivisques* (Bordeaux).

A ces confédérations, il faut ajouter diverses peu-

plades qui restèrent isolées, telles : les *Rauraques* (pays de Bâle), les *Sequanes* (Franche-Comté), les *Helvètes* (Suisse), les *Allobroges* (Dauphiné).

A l'ouest, la confédération des Euskes-Aquitains présentait des éléments très divers : des Ligures sur l'Aude, des Ibères, dans l'ouest, des Celtes dans les Cévennes, et des Kymris sur la Garonne et le pourtour de la Méditerranée. Cette confédération se refusa obstinément à accepter la culture latine. Elle comprenait : les *Euskes* (Auch), les *Vasates* (Bazas), les *Elusates* (Condom), les *Cocosates* (Landes), les *Tarbelles* (Dax), les *Tarusates*, (le Tursan), les *Benarnenses* (Béarn, les *Illuronenses* (Oloron), les *Bigerrions* (Bigorre), les *Convènes* (Comminges), les *Consorans* (Conséraus), les *Lectorates* (Lectoure), les *Volsques Tectosages* (Toulouse, Albigeois, Lauraguais, Conflans), et les *Volsques arécomiques* (Bas-Languedoc). (1).

Ces tribus, je le répète, étaient Kymriques, Celtiques, Liguriques ou Ibériques, suivant qu'elles contenaient un élément plus ou moins prépondérant de l'une ou l'autre race ; mais toutes avaient, à leur tête, une aristocratie militaire et sacerdotale, composée de Kymris, qui opposèrent aux Romains, une résistance acharnée, et qui luttèrent héroïquement pour leur indépendance. L'eussent-ils conservée, et les Celtes eussent-ils fait cause commune avec eux contre les Romains, l'histoire de France était changée, et les destinées de ce pays seraient vraisemblablement tout autres, actuellement, que ce que l'on est en droit d'attendre. La conquête romaine pèse, en effet, lourdement sur nos destinées.

(1) Laumonier. *Op. cit.*, t. II, p. 258-262.

César, dans ses Commentaires, nous a laissé le compte-rendu de ses opérations militaires en Gaule, et le résultat statistique est, que ce général tua, ou fit massacrer, trois millions d'individus (1).

Ce sang répandu est le sang de nos ancêtres; c'était le sang des vieux Gaulois qui portèrent partout la terreur de leurs armes; c'est de ce sang que sortit la chevalerie du Moyen-âge et les Croisés. Ce sont les descendants des vieux Kymris germaniques qui arrêtèrent les Huns à Châlons, et les Sarrasins à Poitiers ; c'est toujours l'élément germanique que nous retrouvons dans toutes les armées françaises : reîtres et lansquenets, gardes-Ecossais, Royal-allemand, les Cent-Suisses, les régiments Suisses, etc., depuis le moyen-âge jusqu'à la Révolution, dont les armées de volontaires furent encadrées par ces vieux régiments, dernier legs de la Monarchie. Par tout ce qu'ils ont accompli, on peut juger de ce qu'ils eussent pu faire, si les Romains n'avaient versé le meilleur sang gaulois, et écrasé le reste du peuple sous le joug de leur despotisme. Si la France est imprégnée des idées romaines, cela tient à ce que l'élément resté prépondérant après la conquête, c'est-à-dire les Celtes, était lui-même, la race ancestrale des Ombro-Latins. Les immigrations germaines postérieures, ont bien, dans une certaine mesure, rétabli l'équilibre, mais alors que l'on voit l'extension formidable qu'ont prise le peuple anglo-saxon et le peuple allemand, descendants tous deux de ce sang conquérant, il est permis de regretter, pour l'avenir de notre pays, la perte des trois millions de guerriers Gaulois, tombés en héros, pour l'indépendance de la patrie.

(1) Vacher de Lapouge. *Les sélections sociales*. p. 217.

C'est probablement à cette extermination des Gaulois par les Romains, et à la prépondérance momentanée des Celtes, qui en a été le résultat immédiat, qu'est dû le fait curieux de la disparition de la langue gauloise, et de l'adoption de la langue latine; car le territoire de la Gaule n'a jamais été occupé, que par une quantité infinitésimale de Romains ; mais ceux-ci surent accaparer, de suite, les forces vives de la nation. Pendant qu'ils fournissaient les carrières et les honneurs militaires à l'aristocratie Kymrique, ils émancipaient le tiers-état ou la bourgeoisie. Cette émancipation est mise en relief par les nombreuses pierres tombales gallo-Romaines, portant des indications de corps et métiers. C'est ce qui aida si puissamment à propager la langue latine. Le latin, par suite d'évolution naturelle, se transforma en deux dialectes : la *langue d'oïl*,qui fut parlée en Berry,en Normandie,dans l'Ile-de-France, en Picardie, dans le pays Wallon ; et la *langue d'oc*, en Auvergne, en Provence, en Languedoc, etc. (1) Il faut ajouter que le latin, étant devenu, après la conquête, la langue politique, tous les documents furent rédigés en latin. Quant à la langue parlée, il ne faut pas oublier, qu'au dire des linguistes, le celtique était plus rapproché du latin, que celui-ci ne l'était du grec. Il n'est donc pas étonnant que le menu peuple, qui était Celte, l'ait adopté si rapidement.

LES GERMAINS

Voyons maintenant quels sont les peuples germaniques qui ont, pour la séconde fois, conquis la

(1) De Mortillet. *Op. cit.*,p. 161.

Gaule, et qui ont constitué, en partie, la nationalité française. Je rappelle en passant, que le mot « *Germains* » *Germani*, Γερμανοί, est un nom qui n'est pas ancien. D'après Tacite, les premiers qui le prirent furent les Tongres, lorsqu'ils franchirent le Rhin et pénétrèrent en Gaule. Ce nom qui était propre à une peuplade, et non à toute une nation, prévalut peu à peu. J'ai déjà montré que *Gaulois* et *Germains* étaient synonymes du même peuple, décrit par tous les anciens auteurs grecs et romains : haute stature, peau blanche lactée, cheveux blonds ardents, yeux bleus. Essentiellement guerrier, ce peuple est apte au service militaire ; avec ses membres endurcis par la gelée et le travail assidu, il brave, d'un cœur ferme, les plus grands périls. L'homme a le regard farouche, le caractère querelleur et extrêmement arrogant. La femme, douée d'une grande force, a la chevelure blonde et dorée, les yeux verdâtres, le teint d'un blanc de neige.

La première grande invasion germaine, refoulée par les Romains, fut celle des Teutons et des Cimbres. Plus tard, en l'an 58 av. notre ère, César entreprit sa première campagne des Gaules, et se trouva en présence d'une nation germaine très puissante : les *Suèves*. Il les battit près de Besançon et les refoula au delà du Rhin (1).

150 ans après César, Tacite nous apprend que les *Tongres* étaient installés en Belgique, dans le Limbourg; les *Nerviens* dans la Flandre française et le Hainaut. Ils avaient arrêté César momentanément, et avaient

---

(1) Cœsar. *De bell. gall.* L. IV. Ch. 4, 7, 8, 16, 19.

envoyé 6.000 guerriers à Vercingétorix (1). Puis ce sont les *Bataves* installés sur le Rhin. Enfin, l'un des peuples les plus importants de Germanie, les *Alamans*, franchit le Rhin en 356, mais fut repoussé par Julien, alors gouverneur des Gaules. Ce fut principalement en l'an 407 que commencèrent les grandes invasions des Germains qui se ruèrent sur la Gaule, qu'ils traversèrent du Rhin aux Pyrénées. Les *Alamans* s'installèrent en Alsace et en Lorraine; les *Vandales*, les *Suèves* et les *Alains* pénétrèrent même en Espagne. Sous la conduite de leur chef Hennerich, les Suèves s'établirent en Galice. Les Vandales, peuple dévastateur et pillard, brûlèrent en Gaule 70 villes. Repoussés par Aurélien et Probus, ils passèrent en Espagne et se fixèrent dans le sud, qui prit d'eux le nom de *Vandalusia*, changé aujourd'hui en *Andalousie* (2). En 429, leur chef, Genséric envahit l'Afrique, et y fonda un empire qui dura un siècle.

Les *Alains* aux cheveux roux et à l'œil glauque, les avaient suivis en partie ; mais beaucoup restèrent en Gaule, s'engagèrent parmi les légionnaires, et s'établirent comme colons dans l'Armorique, dont une part leur avait été cédée par Aétius, en 451. Ils occupaient le cours moyen de la Loire. Des *Sarmates*, également enrôlés comme auxiliaires, occupèrent le Poitou. Voilà pour les peuples Germains qui envahirent la Gaule en franchissant le Rhin.

Un autre peuple, les *Saxons*, était venu par mer, ravageant et conquérant nos côtes, vers l'an 286 de

(1) Tacite. *Germains*, ch. II et XVIII.
(2) De Mortillet. *Op. cit.*, p. 122.

notre ère. Plus tard, les *Normands*, en 813, devaient suivre le même chemin, et faire des incursions sur nos côtes.

Parmi les peuples qui envahirent la Gaule, en traversant les Alpes, je signalerai les *Wisigoths* ou *Goths* occidentaux, partis des bords de la Vistule. Après avoir conquis Rome avec Alaric, ils pénétrèrent en Gaule avec Ataulfe, successeur d'Alaric, et s'emparèrent du Midi. Ils passèrent ensuite en Espagne. En 418, Honorius leur céda l'Aquitaine et Toulouse. Ils devaient y rester jusqu'en 507, époque à laquelle Clovis, roi des Francs, les battit et les refoula en Espagne, où ils se maintinrent jusqu'à la domination Arabe. Les *Hérules*, les *Ostrogoths*, les *Lombards* eurent peu d'action sur la France ; ils s'implantèrent dans le Nord de l'Italie.

Nous arrivons maintenant aux deux peuples qui ont joué un rôle prépondérant dans notre histoire, les *Burgondes* et les *Franks*.

LES BURGONDES

Les *Burgondes*, *Burgundii*, Βουργουζίωνες sont nommés pour la première fois par Pline, vers le milieu du premier siècle de notre ère. Apparentés aux Goths et aux Franks, on les trouve établis à cette époque, sur les bords de l'Oder et de la Vistule. Vaincus par les Gépides, vers l'an 245, ils furent obligés d'abandonner les bords de la Vistule, et se replièrent dans l'intérieur de la Germanie, près des Alamans des Souabes et des Thuringiens. C'est à cette époque, qu'ils cherchèrent à franchir le Rhin ; mais Probus,

en 277, les repoussa. Ils s'allièrent, en 370, aux Romains, sous Valentinien, pour lutter contre les Alamans, et de ce fait, ils purent s'installer entre le Rhin, la Moselle et les Vosges. En 406, Honorius leur céda les provinces orientales de la Gaule, mais vaincus un peu plus tard, par les Huns, lors de leur invasion en Gaule, les Burgondes se transportèrent dans l'Ain, la Savoie et le sud-ouest de la Suisse. Peu à peu, ils occupèrent tout le pays, entre la Durance au Sud, et le sommet de la vallée de la Saône au Nord. Leur indépendance devait cesser avec l'apparition de Clovis, qui les vainquit en 501. Ses fils Childebert et Clotaire, leur laissèrent leur territoire, mais ils furent incorporés dans le royaume des Franks. Leurs descendants ont continué d'en faire partie jusqu'à nos jours. De très haute taille, blancs de peau et blonds de chevelure, au dire de Sidoine Appollinaire, les Burgondes passaient pour bons menuisiers et bons charpentiers. Ils s'assimilèrent assez facilement la culture latine (1). L'élément Burgonde joue donc un rôle influent, au point de vue ethnologique, dans la nationalité française.

LES FRANKS

Les *Franks* ou *Wrangs* « les Forts », apparaissent deux siècles après les Burgondes. Ils sortaient de la région comprise entre le Rhin, le Weser et le Mein. Ils sont nommés, pour la première fois, par Flavius Vopiscus, en l'an 240, et appartenaient à cette grande confédération qui comprenait les *Sicambres*, les

(1) Girard de Rialle. *Op. cit.*, p. 214.

Saliens, les *Chamaves*, les *Attuaires*, etc. Les anciens Franks se divisaient en : *Ripuaires*, et en *Saliques* ou *Saliens*. Les *Ripuaires* habitaient, comme leur nom l'indique, les rivages, les *Saliens* l'intérieur des terres. Aucune étymologie du mot « *Frank* » n'est satisfaisante, toutes les étymologies données, ayant trait au caractère des Franks, et par cela même, ayant été cherchées et proposées, lorsque ce caractère était parfaitement connu. Leurs armes principales étaient la « *framée* », lance armée d'un fer étroit, court et acéré ; un bouclier rond et une épée courte, la « *scramasaxe* ». En 240, ils cherchent à franchir le Rhin à Mayence, et sont repoussés par le tribun Aurélien. A partir de ce moment, leurs invasions sont continuelles. En 256, ils passent le Rhin et envahissent le nord-est de la Gaule. En 286, Carosius défend contre leurs ravages, les côtes de la Belgique et de l'Armorique. Constantin les repousse, et Maximin les chasse de l'ile des Bataves à l'embouchure du Rhin.

Sous Constance, ils s'établissent en Belgique. Julien et Valentinien réussissent à arrêter momentanément leurs progrès. Mais en 438, avec Clodion à leur tête, ils se rendent maîtres de Tournai, de Cambrai et d'Amiens, malgré les efforts d'Aétius. En 447, les Franks, sous les ordres de Mérovée, s'allièrent à Aétius pour repousser Attila. Enfin, avec Clovis, disparaît la puissance romaine, devenue depuis longtemps nominale. En 486, Syagrius, dernier patrice romain, est vaincu par Clovis à Soissons. En 496, c'est le tour des Alamans à Tolbiac. En 501, Gondebaud, roi des Burgondes, est vaincu également ; et enfin, Alaric II, roi des Wisigoths, battu à Vouillé, voit son indépendance disparaître.

Cette bataille met fin à l'empire d'Occident, et la Gaule appartient aux Franks, dont Clovis est le premier roi.

Les Sicambres, peuple dont Clovis était chef avant de conquérir la Gaule, étaient une nation très entreprenante, très active et fort courageuse. Ils s'étaient toujours distingués par la haine qu'ils portaient aux Romains, et l'ardeur avec laquelle ils les avaient toujours combattus. En 55 av. notre ère, on les voit refuser à César de lui livrer quelques cavaliers réfugiés chez eux. C'est alors que César jeta son fameux pont sur le Rhin, près de Cologne, afin de tirer vengeance de cet affront, et ravagea leurs terres. Ils se retirèrent, à son approche, dans leurs forêts; mais à leur tour, pour prendre leur revanche, deux mille cavaliers Sicambres vinrent, deux ans après, tenter un coup de main contre Aduatica, ville située sur la Meuse (1). Vaincus plus tard par Drusus, qui en prit le surnom de *Germanicus*, les Sicambres, au nombre de 40.000, furent transportés, en Gaule, au dire de Suétone. Dion Cassius nous apprend que leurs plénipotentiaires, arrêtés et internés par les Romains, préférèrent se donner la mort que de perdre leur liberté.(2)

Par sa conversion au christianisme, Clovis s'assura l'appui des évêques, du clergé et des seigneurs Gallo-Romains; mais ses soldats n'approuvèrent pas cette conversion, et se retirèrent, en partie, de ces assemblées guerrières du «champ-de-mars», où la langue latine et les usages romains prévalaient. C'est ce qui explique, pourquoi les Mérovingiens romanisés et amollis par la

(1) Cœsar. *de bello gall*, L. IV. Ch. XVI. XXXIX

(2) Dion Cassius; L. LV Ch. VI.

civilisation latine, virent passer le pouvoir aux mains des maires du Palais, et pourquoi aussi, par une réaction germanique contre l'influence romaine, les Carlovingiens remplacèrent les Mérovingiens. De ce fait, la puissance germanique des Franks d'Austrasie se substitua à celle des Franks romanisés de Neustrie.

Au point de vue anthropologique, les Franks étaient dolichocéphales à prédominance frontale, avec un indice céphalique de 76, 36. Ils avaient le front haut, la stature élevée, l'ossature très forte et de dimensions considérables (1). L'étude des sépultures mérovingiennes nous révèle l'existence de deux castes, chez les Franks : la caste militaire ou aristocratique, et la caste bourgeoise. Dans les tombes des guerriers, on déposait toujours des armes et, notamment, des «francisques» ; dans les autres, au contraire, des vases et des petits coutelas. Il en est de même chez les Burgondes, dont les caractères anthropologiques, sont, en tout, semblables à ceux des Franks (2).

Parmi les autres peuples qui ont habité la Gaule, il faut citer, parmi les Germains, les *Saxons*, qui dès l'année 286, infestaient les côtes de la Gaule. Vers la fin du Ve siècle, ils occupaient les iles de la Loire, et plusieurs villes au bord de ce fleuve. Installés dans l'ile de Batz, ils se convertirent au christianisme, ce qui fit donner à un de leurs villages, le nom de *Vicus Cruciatus*, le Croisic. Les Saulniers et les Paludiers des marais salants de la Loire-Inférieure seraient leurs descendants ; ils sont, en effet, de haute stature ; leur tête

(1) *Bulletin de la soc. d'anthropol.* 1877. p. 469

(2) *Revue d'anthropol.* t. X. p. 752-755.

est allongée, leur chevelure blonde ou claire, les yeux bleus ou gris, la face haute. (1) Enfin, l'on sait que Charlemagne fit transporter en France, des milliers de Saxons. Les *Saxons Baïocasses* de Bayeux, tiraient d'eux leur origine, ainsi que les Flamands.

En 813, apparaissent sur le littoral de la Manche, du côté des Flandres notamment, les *Normands ou Northmans*. Venus de Scandinavie, ils pillèrent l'embouchure de la Seine, les côtes de l'Aquitaine, et s'établirent à demeure dans l'ile d'Oissel et l'ile de Noirmoutiers. En 901, ils obtinrent de Charles le Simple, la plus grande partie de la Neustrie, qui devint plus tard le duché de Normandie. Leur influence ethnique s'est bornée à cette province ; nous avons vu déjà, que les Normands appartiennent au rameau Scandinave de la race germanique.

LES PÉLASGES

Indépendamment de ces peuples, qui ont constitué la nationalité française dans son ensemble, on rencontre d'autres éléments étrangers qui, bien que beaucoup moins importants, méritent cependant d'être signalés. Les *Pélasges* (Hellènes et Grecs), ont laissé dans le midi de la France des vestiges assez nombreux. Au commencement du VI[e] siècle de notre ère, des Grecs de Phocée débarquèrent à l'embouchure du Rhône, et y fondèrent Marseille, Monaco, Nice, Antibes, la Ciotat Arles, Agde. Dolichocéphales à prédominance frontale, et aux traits réguliers, ils ont su léguer à leurs descen-

(1) Lagneau. *Op. cit.* t. IV. p. 752-855

dants cette beauté classique que nous admirons encore aujourd'hui chez les Arlésiennes et les filles d'Agde, de Tarascon et de Beaucaire.

LES VANDALES

Les *Vandales* qui envahirent la Gaule en même temps que les Burgondes et les Wisigoths, appartiennent à la race Slave (1). Ils habitaient sur les bords de la Vistule. Ils traversèrent le pays de l'Est au Sud, la grande voie historique des migrations et des invasions, et passèrent en Espagne. Ils ont laissé peu de traces en France; au point de vue anthropologique, ils étaient dolichocéphales, blonds et de haute stature.

LES ALAINS

De même les *Alains*, qui accompagnèrent les Vandales, étaient Slaves, de grande taille, blonds et dolichocéphales. Ils ont laissé quelques vestiges ethniques en Gaule. Ils fondèrent des colonies à Roanne, à Valence. En 447, un de leurs chefs, Eokarik, occupa une partie de l'Armorique cédée par Aétius; ils habitèrent aussi certains points du cours de la Basse-Loire (2). Leur type se retrouve encore chez quelques paysans des Deux-Sèvres et de la Charente-Inférieure. Le nom de la province d'Aunis viendrait des Alains. Certaines tribus se fixèrent aux environs de Poitiers, dès le IVe siècle.

---

(1) Lagneau. *Op. cit.* t. IV, p. 782

(2) Lagneau. *Op. cit.* t IV. p. 788-791

LES SARRASINS

Les *Sarrasins* ou *Maures* ont laissé des traces ethniques de leur passage en territoire français. On en retrouve dans certaines parties du Roussillon, du Languedoc et de la Provence, voire même de la Gascogne ; à Biarritz, à Castelsarrasin, à Vendeys, dans la Creuse, près de Clermont-Ferrand, aux environs de Mâcon, dans les Vosges, près de Verdun (1). A ces Sémites, il convient de rattacher les juifs.

Voilà quels sont, en résumé, les peuples dont l'influence ethnique a joué un rôle important dans la constitution de la race française. D'une façon générale, il y a deux grands courants : le courant Liguro-Celtique et le courant Germanique (Kymris primitifs, Franks, Burgondes, Normands); puis, des éléments moins importants : les Wisigoths, les Alains, les Ibères, les Sarrasins et les Grecs.

Dans toutes les tombes Gauloises, en Gaule, en Germanie et dans les Alpes, on ne trouve que des dolichocéphales blonds. Les crânes gaulois de la Celtique de César, avant et après la domination romaine, sont dolichocéphales. Il en est de même dans les sépultures Franques, Burgondes et Normandes. Les crânes brachycéphales abondent, au contraire, dans les tombes Celtiques. On peut donc conclure de ce qui précède : les Ligures et les Celtes brachycéphales sont, avec les Ibères dolichocéphales occipitaux, les premiers possesseurs du sol. Vaincus et soumis par les Kymris ger-

(1) Laumonier. *Op. cit.* t. II. p. 335.

maniques, ils continuèrent d'habiter le territoire, mais perdirent leur indépendance, et tout pouvoir politique et religieux. Partisans de la civilisation romaine, ils l'adoptèrent, laissant les Romains écraser les Kymris. Conquis de nouveau par les Burgondes et les Franks, ils luttèrent jusqu'au xvi[e] siècle, contre la féodalité germanique. Les communes l'emportèrent sur la féodalité, aidées dans cette lutte par les rois. Cette victoire devait coûter cher à la Monarchie, la Révolution étant l'œuvre, en partie, des brachycéphales celtiques, qui ne trouvèrent plus dans la noblesse, descendante des Kymris germaniques et des Franks, amputée de ses meilleurs membres, l'énergie de lutter contre les volontés populaires. Il y a donc eu, de temps immémoriaux, en France, lutte entre la domination celtico-romaine et la prépondérance germanique; l'élément brachycéphale contre l'élément dolichocéphale. Longtemps vainqueurs, les Kymris germaniques durent céder devant la fortune des armes, et la civilisation romaine s'implanta en Gaule. Avec les Franks, le pays revient à la domination germanique; la noblesse militaire reprend son pouvoir, jusqu'à la Réforme et la révocation de l'édit de Nantes. A partir de ce moment, la noblesse corrompue par la cour, perd ses qualités de race; elle devait, cependant, conserver les vertus militaires de sa caste, héritage du vieux sang germanique. Toujours est-il, qu'actuellement, l'élément brachycéphale l'emporte sur le dolichocéphale; le pouvoir a passé du Gaulois au Celte ; mais si l'on tient compte des qualités de l'homme du Nord, on constate qu'il est plus industrieux, plus tenace, plus instruit que l'homme du Midi. Il suffit, pour s'en convaincre,

de comparer deux petites villes, l'une du Nord, l'autre du Midi. Le résultat n'est pas douteux.

On peut donc regretter, en face du développement formidable de la nation allemande et de la nation anglaise, que le Celte ait conquis la prépondérance sur le Kymri. Les vertus militaires du Germain, son esprit de solidarité, son sérieux, son activité, son sentiment de causalité, caractéristique de la science moderne, lui donnent une supériorité marquée sur le Celte latinisé, plus sceptique et plus orateur, mais moins réfléchi, moins profond et moins savant. Pour la troisième fois, la lutte se dessine entre les deux éléments. Si c'est l'élément celtique qui l'emporte, on peut considérer le rôle politique de la France comme terminé. Si, au contraire, l'élément germain reprend le dessus, aidé des merveilleuses richesses du sol, on peut tout espérer, et la France reprendra, peut-être, le premier rang qu'elle a si longtemps occupé parmi les nations. En effet, le Celte a surtout des qualités individuelles, mais il manque de cet esprit de solidarité, de hiérarchie, et de cette initiative qui font les grandes nations. Il aime, il est vrai, sincèrement sa patrie, son clocher, le sol qui l'a vu naître; il aime les travaux des champs. Econome et travailleur, il est honnête et de mœurs paisibles; mais, routinier, entêté, il n'accepte aucune réforme, aucun changement. Et, cependant, cette réforme est-elle opérée, il la subit et se soumet vite. Apre au gain, et d'une économie qui confine à l'avarice, le Celte paysan constitue, par son bas de laine, la véritable richesse de la France, ce qui ne l'empêche pas d'être, malgré sa défiance, d'une naïveté considérable, et de devenir facilement la proie des gens d'affaires. Mélan-

colique, crédule, il est resté attaché à toutes les superstitions de l'âge primitif. Il croit encore aux sorciers, aux apparitions, aux jeteurs de sort. Positif dans ses idées, il a rarement de grands enthousiasmes ou de grandes colères, mais, bien que d'humeur pacifique, la bravoure ne lui manque pas. Et lorsque, sous de certaines influences, il consent à quitter sa chaumière et ses champs, il sait se montrer l'égal des meilleurs soldats et affronte le danger avec une bravoure héroïque, un réel mépris de la mort. Sous la domination Kymrique, le Celte était colon. Il le fut également sous la domination romaine, et devint serf sous l'autorité féodale des seigneurs Germains.

Il lutta alors pour ses franchises municipales, et obtint l'organisation des Communes. Devenu bourgeois, il continua l'œuvre de son émancipation politique. Ces juristes, ces orateurs qui firent la Révolution, étaient des Celtes, et on le vit bien, lorsqu'après avoir jeté bas l'édifice de la monarchie, on vit ces mêmes hommes politiques se rallier à Napoléon, et acclamer, tout comme leurs ancêtres, les institutions rétablies et l'empire des Césars.

Orateur, le Celte se laisse volontiers griser par la parole, et prend aisément les mots pour des réalités. Attaché à son sol, il émigre difficilement.

Le Germain, au contraire, de caractère aventureux, d'une activité inquiète, émigre, colonise et fonde partout où il peut, des sociétés nouvelles. Patient et travailleur, il s'est lancé à la conquête des découvertes industrielles; si son esprit philosophique est rêveur et nuageux, s'il est poète et sentimental, le Germain n'en est pas moins positif dans la lutte pour l'existence ; et c'est ce qui fait

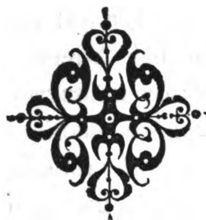
sa force. Avec cela, héritier des vertus militaires de ses ancêtres, belliqueux, brave jusqu'à la témérité, amoureux de son indépendance, fidèle à ses engagements, attaché à ses institutions, il fut longtemps l'élément prépondérant de nos armées, grâce à sa haute taille ; car, jusqu'à la Révolution, une taille de 1m70 était exigée pour l'infanterie (1). Mais, ce qui caractérise le Germain, et lui donne cette grande supériorité, comme peuple, c'est cette faculté d'association qu'il possède à un haut degré, alors que la caractéristique du Celte, c'est l'individualisme, c'est-à-dire, en politique et en sociologie, l'isolement.

Si l'on songe, que depuis cinquante ans, notre population n'augmente plus que grâce à l'immigration des étrangers, et que cette immigration révèle un accroissement constant chaque année, puisque le nombre des étrangers, en 1851, n'était pour la France, que de 379.289 individus non naturalisés, alors qu'en 1886, ce chiffre est porté à 1.126.531 individus, sur lesquels 482.261 Belges, 100.114 Allemands, 78.584 Suisses, 37.149 Hollandais et Luxembourgeois, et 36.134 Anglais, tous peuples de souche germanique, on peut se demander, pour peu que cette immigration se développe dons les mêmes proportions, ce qu'il adviendra, dans un temps donné, de cette invasion déguisée. Or, le mouvement d'expansion de la France étant terminé, on peut en conclure, que notre nationalité est, à ce point de vue, dans une période de décadence, et que l'élément immigré, loin d'être absorbé par la nation, conserve son caractère, ses mœurs, ses forces propres. Il

(1) Laumonier. *Op. cit.*, t. II, p. 317.

y a donc, je le répète, pour la troisième fois, lutte, entre l'élément Celte et Germain. Quelle en sera l'issue? C'est ce que l'avenir nous apprendra. Mais ce que l'on peut conclure rationnellement, c'est que, si la France reste fidèle à ses traditions actuelles, à sa forme historique et à ses tendances séculaires, ses jours sont désormais comptés. Elle est appelée à disparaître, car elle ne pourra lutter contre la fécondité des races germaniques, leur esprit d'initiative, leurs idées d'association, qui les fait s'unir sous un seul nom : pangermanisme ou impérialisme anglo-saxon.





Imp. L. Coquemard, rue Fontaine-du-Lizier, Angoulême.

